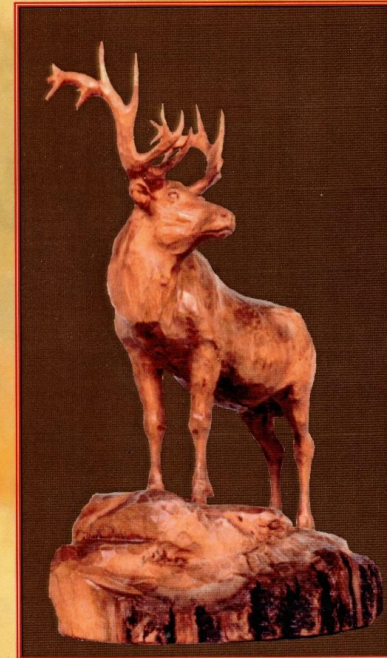
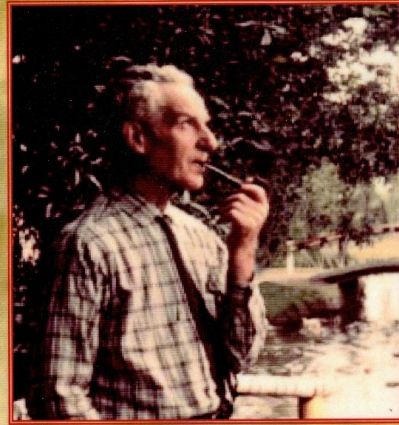


---

Le musée Zénon Alary  
présente :



Zénon Alary

Éditions N.H.

---

Le musée Zénon Alary  
présente:

Zénon Alary

Normand Huot

---

Page couverture: Zénon Alary  
Le Wapiti

Éditions Normand Huot

Copyrights C 1998

Dépôt légal - Bibliothèque et archives nationales du Québec (1998)  
ISBN 978-2-9821866-0-6 (2<sup>ième</sup> édition 2023),  
ISBN 978-2-9821866-1-3 (PDF)  
Bibliothèque nationale du Canada

Textes: Normand Huot  
Avec la collaboration de : Simone Constantineau et Jean-Guy Alary

Photographies des œuvres: Guy Contant

Impression : [www.lulu.com](http://www.lulu.com)

Tous droits de traductions et d'adaptations totales ou partielles réservés dans tous les pays. La reproduction d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique, en particulier par photocopie et diffusion virtuelle sur internet, est interdite sans l'autorisation de l'auteur.

**Éditions N.H.**  
**1310, rue des Rameaux, Prévost J0R 1T0**

---

## TABLE DES MATIÈRES

|  |     |
|--|-----|
| PRÉFACE.....                                 | 7   |
| LES RACINES.....                             | 11  |
| LES GRANDS PARTENT, MAIS NE MEURENT PAS..... | 15  |
| LES MÉTIERS D'ART.....                       | 39  |
| LES ÉBAUCHES.....                            | 51  |
| LE BESTIAIRE.....                            | 59  |
| LES CHEVAUX.....                             | 61  |
| LES ORIGNAUX.....                            | 75  |
| LES CERFS.....                               | 89  |
| LES CHIENS.....                              | 105 |
| LES OISEAUX.....                             | 121 |
| LES AUTRES BÊTES.....                        | 145 |
| LES HOMMES ET LES BÊTES.....                 | 161 |
| LES HUMAINS.....                             | 177 |
| LA FONDATION ZÉNON ALARY INC.....            | 191 |
| REMERCIEMENTS.....                           | 195 |
| BIBLIOGRAPHIE.....                           | 196 |





Emporté, si loin, par sa furie créatrice,  
Il est béni au jardin de tous les délices.



---

## PRÉFACE

Un homme de peu de mots, fort timide, un homme de toutes les fragilités, grand et bien campé, un observateur de tous les instants, un être épris de la nature : Zénon Alary. Le musée Zénon Alary, de Mont-Rolland, vous propose un itinéraire culturel à travers l'œuvre de l'artiste.

Peu de mots lui sont utiles, il fait parler le bois. Il lui cède la place sans paraphrases philosophiques sur l'aire et la dimension. Il laisse son œuvre historier la mémoire collective. Il sculpte la sauvagine comme le vent et l'eau forment le relief de la terre. Il révèle la fragilité de la force écologique, la responsabilité humaine dans la survie des espèces. Chaque essence traduit par sa tonalité l'éloquence de l'homme.

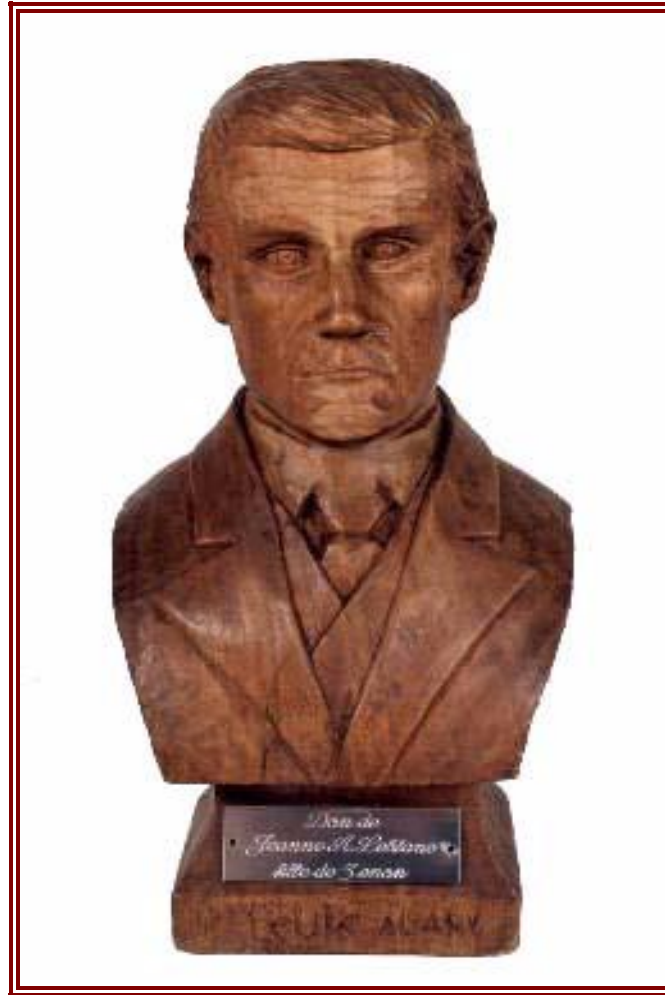
Sa langue est de bois et la portée de son dire lourde de sens. Le timide parle haut et fort, tranche le débat sur la place de l'humain, bouscule nos perceptions sur l'animal et conscientise nos émotions. Sa voie est un champ, sa voix est un chant, comme un chemin, une prière allant vers l'Éternel. À l'évolution de l'artiste se greffent l'anecdote et la dimension humaine. Le récit formera l'homme qui formera la légende. Son journal intime est un bestiaire, son écriture, une poésie tout animale.

Le présent ouvrage est conçu dans le cadre d'une présentation de l'œuvre de l'artiste. En effet, celui-ci brosse un tableau succinct de la vie de l'artiste afin de situer le lecteur

---

dans le contexte qui mena l'artiste dans son processus de création. La vie de Zénon Alary déborde d'activités plus diverses les unes que les autres. Il eut été exhaustif de décrire son cheminement de vie dans ses moindres détails et le texte aurait alors préséance sur l'oeuvre.

Les textes qui accompagnent la présentation graphique n'ont pour finalité que de représenter la perception de l'auteur sur la dimension interprétative des sculptures de Zénon Alary. Les objets, qu'on perçoit comme étant à caractère artistique ou tout simplement décoratif, reflètent inéluctablement les goûts et attirances de celui qui les regarde. Ces perceptions, quelles qu'elles soient, résultent des influences culturelles auxquelles l'observateur a été exposé au cours de sa vie. Aucune ne saurait réclamer plus d'importance. Donc tous les lecteurs du présent livre peuvent avoir une perception différente.



Louis Alary



---

## LES RACINES

Discrète à souhait, voilà la vie de Zénon Alary. Il s'est peu raconté de façon formelle, sauf à une occasion où des amis ont enregistré l'homme racontant ses souvenirs d'enfance. Cette bande sonore est la seule connue et elle est précieusement conservée au musée Zénon Alary. Quant aux témoignages de parents et d'amis, ceux-ci sont congruents à ce qui est connu et écrit sur l'artiste. Tous concordent à dire que l'homme a toujours été discret sur sa vie.

Zénon Alary est un homme de trop peu de mots. Comme il le dit si bien, à l'école il n'a jamais été reconnu pour son talent d'écriture ou d'arithmétique. Son talent en dessin est cependant incontestable. Toute sa vie c'est son art qui dicte sa façon d'être. C'est donc à travers cet art que Zénon Alary se raconte. En observant la collection du musée Zénon Alary, nous pouvons tracer, une biographie très précise sur les faits qui ont marqué la vie de l'artiste.

---

Les pièces sont là, immobiles, dans un désordre chronologique. La vision de l'homme sur son enfance, sur sa vie et celle de ses contemporains. Il pose également un regard sur le monde animal. Ce monde fait aussi partie de lui et a été omniprésent dans son entourage. Il en est donc l'avocat, le défenseur, le protecteur urbain. Son éloquence s'exprime dans le langage de ses sculptures sur bois et tient lieu de plaidoirie.

Zénon Alary est un philosophe. Il propose une vision du monde bien en avance même sur notre temps. Son argument est que l'Humain est responsable du sort de la création repose, à priori, sur sa connaissance de la morale et de ses observations du mécanisme écologique. L'Humain fait partie de la terre et en est le gardien. Son utopie est un éden où vivent hommes et bêtes. Fini le carnage pour le plaisir. Si la bête meurt c'est pour en nourrir une autre et assurer la survie de l'espèce. Si la forêt se déboise, c'est pour y laisser croître d'autres espèces ou d'autres essences végétales.

---

Père et mère tu honoreras.





---

## LES GRANDS PARTENT, MAIS NE MEURENT PAS

Un souvenir, ça voyage de cœur en cœur. Les racines d'Alary sont solides et profondes. C'est en 1681 que le premier ancêtre, Antoine Alary, se marie dans le Nouveau Monde. Il venait du Poitou, France. La souche a maintenant plus de trois cents ans. Point n'est besoin de tapage pour entretenir l'âme, es Alary sont de cette trempe d'homme rêvant de laisser une trace de liberté dans ce monde de conquis. Ils sont de cette race de réprouvés, insoumis qui ne courbent pas l'échine. Louis Alary et son frère Michel vivaient à St-Eustache lors des troubles de 1837. Le sang des Alary se souvient trop bien de cette ville. Michel y repose en terre, Louis y a survécu. Ce dernier dut s'exiler tout d'abord à Ste-Thérese, St-Janvier (Mirabel) puis vers les concessions. Voici donc un nouveau commencement au lac des Becs-Scies près de Saint-Sauveur-des-Monts vers 1858.

---

Louison, le fils de Louis, exploite la terre paternelle. Il prend femme à marier le 15 juillet 1889. Léa Aubry lui donnera sept enfants:

Wilfrid, né le 24 mai 1891;  
Oscar, né le 27 octobre 1892;  
Zénon, né le 9 octobre 1894;  
Rosario, né le 7 mai 1896;  
François-Xavier, né le 16 mars 1899;  
Fabiola, née en 1900;  
Louis-Horace, né le 19 juillet 1902.



La petite enfance de Zénon se déroule dans le décor rural du début du vingtième siècle. La vie est rude et simple. Zénon en garde un merveilleux souvenir : la maison de pièces près du lac, les bâtiments de la ferme, la nature omniprésente et les animaux tant

---

domestiques que sauvages habitent la mémoire de Zénon. Ce sont des temps heureux. Il apprend dès ses premiers pas à prendre soin des animaux de la ferme.

La famille est aussi, une source de joie. Son père lui inspire un grand respect, sa mère un grand vide. Un vide presque de désespoir quand celle qu'on aime nous quitte pour toujours. Zénon n'a que huit ans lorsqu'il comprend la mort. Louis-Horace a à peine survécu quatre jours. Léa n'a plus la santé qu'elle avait. De cette naissance, elle ne s'en remettra pas. Le décès survient quelque temps plus tard.

Cécile Alary prend donc la famille de son frère en charge Elle laisse sa demeure du village pour venir habiter à la ferme. Prendre soin des autres, la tante Cécile connaît cela. Elle est une dame d'une grande piété comme le relate Zénon. Cette piété se traduit par des gestes qui n'ont pas

---

nécessairement un sens pour l'enfant. La vénération et le respect de l'autorité religieuse, à cette époque, sont sans bornes. La visite paroissiale du curé est tout un événement dans la communauté. C'est l'occasion du grand ménage. On se croirait en train de déménager. Tante Cécile époussette partout.

La voilà donc inquiète de savoir où le curé pourra s'asseoir. Les meubles ne sont pas riches. Elle désigne la chaise "berçante". C'est la meilleure chaise de la maison, mais celle-ci a des "écorchures" sur le siège. Elle décide d'y mettre un coussin, sauf qu'il n'y a pas de coussin. Le couvre-lit du petit dernier est en soie. Bien plié et épinglé, ce sera un merveilleux coussin digne du "Saint-Siège". Zénon a un esprit libre et pragmatique. Il ne comprend pas l'utilité du geste. Lorsque le curé sera assis sur la chaise, il ne verra pas le coussin, et celui-ci ne lui procurera pas réellement plus de confort. Pour Zénon, tout cela est de la folie. Le curé, comme tout visiteur, peut s'asseoir sans. Tout cet appareil. même le banc du "quêteux" saurait mieux lui convenir.

---

Sur le chemin qui le conduit à l'école, Zénon aime caresser du regard les vallons.. Il aurait souhaité se métamorphoser en arbre pour s'y enraciner, pour ne plus jamais partir, pour s'y nourrir à jamais. Il adore cette nature. Il l'assimile à l'idée d'un paradis terrestre. Cette idée a fait rire beaucoup de ses amis et renforce la croyance qu'il n'est pas comme les autres, mais cela lui importe peu.

Le milieu scolaire de l'époque lui est contraire. L'école n'a qu'une salle de classe et une seule institutrice. L'enseignement s'y fait pour tous les niveaux scolaires. Zénon n'est pas prédisposé pour l'écriture ni pour les mathématiques, au grand dam de son institutrice. La religion, la géographie et l'histoire du Canada ne l'impressionnent que très peu. Ce n'est pas par désintéressement ou par simple «cancrerie».

Zénon est trop rêveur. Il est un créateur. 'A cette époque, on ne laisse que trop peu d'espace à la créativité. C'est assimilé à des attitudes hérétiques qu'il faut encadrer sévèrement. Il ne faut pas que la brebis s'éloigne du troupeau.

---

La seule matière où il excelle est le dessin. Là, il lui est permis de créer quelque chose. Il avait droit au rêve, à la subtilité des formes et à la géométrie de la nature. Plusieurs de ses amis lui commandent des dessins. Il se plie de bonne grâce à ces demandes.

Ce goût de la représentation picturale lui a été transmis par son oncle Anthime. Il est fasciné par l'habileté de son oncle à découper, au ciseau, des silhouettes dans une feuille de papier. Il maîtrise assez vite cet art. Sa réputation de «bon dessinateur» précipite son abandon scolaire.

L'institutrice convoque Zénon à un entretien après la classe. Elle l'informe que le fils d'un commissaire scolaire de Saint-Sauveur désirait poursuivre ses études au séminaire de Ste-Thérèse. Celui-ci était très religieux, studieux et excellait dans toutes ses matières académiques, sauf le dessin. Elle lui propose donc de faire un dessin que ce jeune érudit signerait et pourrait ainsi être admis avec tous les honneurs.

---

La vie n'est pas toujours politiquement correcte, qu'importe, pourvu qu'elle n'en montre pas le visage. Zénon s'exclut définitivement de cette société en refusant d'être complaisant. Ni menaces, ni représailles n'en viennent à bout. On lui remet une note de convocation pour son père. Louison écoute les explications de son fils et lui dit : "Dans la vie, si t'as pas bien des talents donnes-en pas à un autre.", tandis que son père se présente à la réunion, Zénon fait l'école buissonnière. Le sort venu, Louison informe son fils que celui-ci n'irait plus à l'école.

L'homme n'est pas fait pour vivre seul. Le 27 novembre 1913, Louison Alary épouse Mériilda Piché. Trois filles seront issues de cette union :

Cécile (9 janvier 1915);  
Gabrielle (29 avril 1917);  
Léa (9 octobre 1919).





La vie de l'homme n'est pas sédentaire, ses pas le conduisent ailleurs. Pour Zénon, cet ailleurs c'est une ferme au lac Brûlé, des chantiers de l'Ontario, la ville de Winnipeg. Son itinéraire débute à ses quinze ans. Pourtant, quelques racines ont pris racines. Il conserve en mémoire les sons du ruisseau, l'odeur des fleurs et des feuilles. Son plus grand plaisir est de «gosser» le bois. Sortir d'une branche une figurine d'animal lui faisait prendre conscience de l'énergie qui l'habitait et de sa dextérité. Le Québec de ce temps ne fait pas vivre ses sculpteurs si ceux-ci ne produisent pas quelque chose d'utile en architecture.

---

Zénon est avant tout un gars de chantier. Sa réputation est celle d'un bon travaillant. Il manie bien la hache et la scie. Il est, somme toute, le reflet de sa génération. Il est de ces hommes que le travail dur ne saurait effrayer. Lui et son frère Oscar ont travaillé dans les chantiers au nord du lac Supérieur. Ils ont fait le flottage des billes, la «drave» comme on l'appelait à l'époque. Pour faire ce travail, il ne fallait pas avoir peur de l'eau. Quelquefois, il se mouillait jusqu'à la taille à vouloir remettre au courant les billes qui se prenaient sur les berges.

Comme tous ceux qui vont au chantier, Zénon ne manque pas d'hygiène, mais après quelques semaines tous les gars étaient infectés de poux. Rien n'y faisait, ni bain, ni huile à lampe ne pouvaient en venir à bout. Il fallait se résigner à vivre avec ces bestioles. Lorsque l'exaspération atteignait son comble, les bûcherons enlevaient leur chemise et l'étendaient sur une pierre. Avec la tête de leur hache, ils écrasaient les coutures où se réfugiaient les insectes. Cela n'a jamais résolu le problème, mais quel soulagement moral.

---

Au retour du chantier, il leur était interdit de retourner directement à la maison. Il y avait la quarantaine. Il fallait «s'épouiller» et se laver. Les vêtements étaient bouillis. Lorsqu'on était sûr que la vermine avait été vaincue, ils étaient admis à la maison.

Vers l'âge de 24 ans, après une drave et une flotte de billots vers Toronto, il rencontre pour la première fois un vrai sculpteur. Il admire les oeuvres, les touche, discute avec l'artiste et s'imprègne le plus possible des techniques utilisées. De retour au chantier, il observe un homme d'origine polonaise qui sculpte un relief sur sa tête de lit. Il se façonne des outils avec de vieux rasoirs et occupe son temps à polir son «gossage de bois». Sa première œuvre a été réalisée pour ses amis du chantier. C'est un monde d'hommes, isolés de leur famille. L'œuvre est un nu, une femme, une catin conçue par une imagination pucelle sans l'expérience du déjà vu. L'œuvre est de bois, on la palpe pour la traduire dans une œuvre de chair. Zénon l'abandonne à ces hommes de chantier.

---

Le travail dans les bois lui épargne la conscription. Il n'a pas participé à la guerre de toutes les guerres, celle de 1914.. Il en aurait été incapable, non par lâcheté, mais par bravoure. La vie lui est sacrée. En fait, toute vie animale lui est sacrée.. Il ne se voit pas donnant la mort pour quelque cause que ce soit.

Il préfère se nourrir de baies que de chair animale. Il s'informe, il s'instruit sur la richesse de nos bois. Il apprend en observant les bêtes, au gré de ses rencontres avec des Autochtones et de ses lectures. Il erre ainsi jusqu'au Manitoba. Sa vie est une succession de chantiers, une suite de flottages. Il rencontre Antoinette Desmarais. Thérèse et Jeanne Alary sont issues de cette union.

La grande dépression fait de lui un citadin. Il travaille à Montréal dans une manufacture puis sur divers chantiers de construction. Ce sont des années difficiles, les années trente sont celles du «secours direct». Zénon n'y échappe pas, il doit y recourir afin de nourrir sa famille.

---

Il persévère à sculpter et cela lui porte fruit. Il parvient à vendre quelques pièces à des prix ridiculement bas, même pour l'époque. Zénon vivait au premier étage d'une maison à logements dans le quartier Ahuntsic. C'était un de ces logements donnant directement sur le trottoir. Zénon avait l'habitude d'exposer à la fenêtre du salon une de ses sculptures dans l'espoir qu'un passant la remarquerait. Il se rappelle un coq particulièrement réussi, qu'il y plaça. Un passant s'y intéressa. Il était toutefois plus intéressé à l'artiste qu'à la création. Il travaillait pour une compagnie de construction qui était à la recherche d'un sculpteur de pierre. C'est ainsi que Zénon entreprit cette nouvelle carrière. Il se fait tailleur de pierre. Il travaille sur des chantiers, tels l'édifice Sun Life et l'église Ste-Philomène de Rosemont. Certains monuments funéraires du cimetière de Côte-des-Neiges sont ses œuvres. De plus, son employeur demandait qu'il les érige sur le site. Il mit fin à la relation de travail lorsque le patron exigea qu'il se fit aussi fossoyeur.

'A 42 ans, il fréquente l'école du meuble au Monument National. Nous sommes en 1937. Il subit l'influence des grands maîtres de l'époque,

---

Elzéar Soucy principalement et Alfred Laliberté. Il fréquente peu de temps cet établissement. Ce qu'il y apprend dans ce court passage défie l'imagination. Il est vraiment doué de talent, certes, mais aussi d'un sens de l'observation peu commun. L'acuité de son sens de l'observation tranche avec son pragmatisme naturel. . Qui plus est, il exprime son jugement sans artifices. Il tient pour vrai ce qui est réussi. Il ne se formalise pas en de savantes analyses. Dire d'une dame qu'elle a de belles grosses oreilles bien faites est pour Zénon un véritable compliment.

Ce don d'observateur lui sert pour capter les moindres faits et gestes de ses maîtres et de ses modèles. Il peaufine ses techniques, prend conscience de la nature de l'œuvre et de son expression. Son sens artistique s'éveille. Il décide de vivre son art et de vivre de son art.

Peut-être par hasard, peut-être par destin, une rencontre fortuite lui ramène son passé. Cela s'est passé à Montréal. Zénon rentrait à la maison, déambulant de son pas mesuré du promeneur, il est tiré de sa rêverie par quelqu'un qui l'interpelle. Il s'agit d'un vieux compagnon de chantier qui l'a reconnu. Les retrouvailles sont franches et sincères.

---

Ils sont presque voisins l'un de l'autre, ils habitent la même rue. Voilà que l'ami présente à l'artiste une vieille connaissance commune, «la catin». Celle-là même qui fit le tour des gars de chantier. Il l'avait conservée sans trop savoir pourquoi.

Zénon la revoyait, la reconnaissait. Elle, qui fut sa première, sa fée des bois, la Dryade. La valeur d'une première sculpture ne lui échappe pas. Il l'échange contre une sculpture plus récente, mieux faite. Zénon l'a conservée toute sa vie. Il se plaisait à la montrer à certains amis, à quelques prudes ou religieux. Il aimait observer les réactions des gens devant la chose. Des réactions souvent surprenantes. La Supérieure d'un couvent, à qui il présenta celle-ci, déclara, sans sourciller et du tac au tac, que la sculpture démontrait très clairement être le travail d'un jeune artiste bien avant qu'il eut connu ce qu'était une femme.



L'exposition de la foire Jeanne-Mance est l'occasion de prendre contact pour la première fois avec le public. Il récidive avec l'exposition de l'île Ste-Hélène. La critique est élogieuse. Jean-Marie Gauvreau ne tarit pas d'éloges pour ce jeune sculpteur. Il lui consacre une page dans son livre intitulé

«Artisan du Québec» paru en 1940 aux éditions «Du Bien public».

---

Sa renommée se fait aussi grâce à quelques mécènes qui apprécient son talent d'animalier. Paul Gouin lui a commandé plusieurs oeuvres ainsi que le sénateur Jules-Edouard Prévost. Ses sculptures se vendent bien. Il participe à des expositions à Québec.

La vie n'est pas tendre envers l'artiste. Son mariage ne va pas bien. C'est la séparation. Une tare dans ce monde judéo-chrétien. Il retourne à ses sources, à son enfance. Il s'installe dans la région de Ste-Adèle. C'est une communauté en ébullition et en pleine expansion. C'est le rendez-vous mondain de l'époque. On y croise des nobles, des nouveaux riches et des vedettes. Il ouvre un atelier sur la rue Morin près du «Ste-Adèle Lodge» et en face du «Faisan d'Or». Par la suite, il emménage dans un petit moulin sur la Montagne Sauvage. Son atelier est au deuxième étage. L'endroit lui convient et lui permet ses douces randonnées pédestres. L'été, il aménage un étal sur l'accotement de la route 11 en face du «Châtel boisé». Les affaires vont bien.

---

Il peut acquérir une maison près de la rivière du Nord. Elle se situe entre l'ancienne route et la route 11, à côté du pont de Mont-Rolland. C'est une jolie maison de pierres. Le terrain est bien boisé, le sculpteur peut y observer la sauvagine. Il imagine reproduire une de ses statuettes dans les dimensions mêmes du modèle.



---

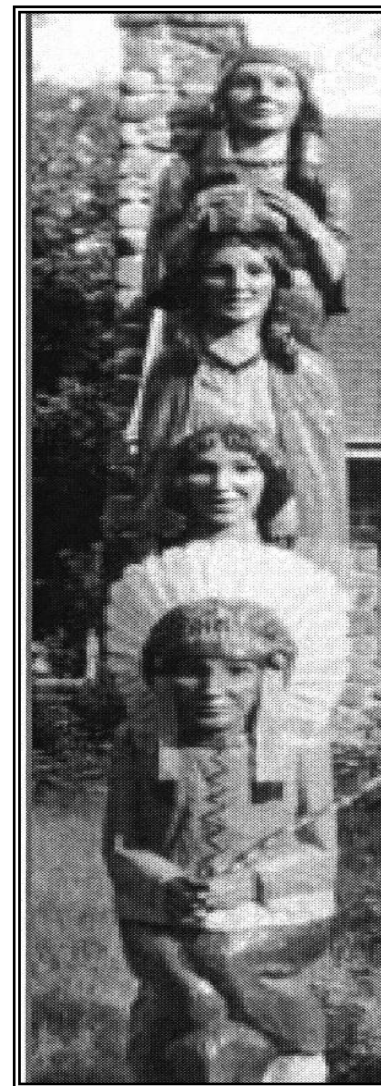
Il sculpte un orignal, le teint et l'installe dans son jardin. L'animal est bien visible du chemin. Les voyageurs, intrigués, s'arrêtent pour se faire photographier près de cette bête. L'orignal est si naturel qu'il attire même les véritables bêtes.

Zénon produit bien des œuvres artisanales, tels des coupe-papier, des lampes et des plats. Ces œuvres lui sont chères. Il n'y néglige pas l'aspect artistique. Chaque pièce n'est vendue que lorsque l'artiste en est satisfait. Rien au monde ne peut le faire déroger de ses principes, personne ne peut acheter sa conscience. Un riche client l'apprit à ses dépens. Il était venu acheter un cadeau pour un ami de passage. Il remarque sur l'établi une truite particulièrement intéressante. Il en demande le prix. Zénon répond de sa voix grave et lente qu'il ne l'a pas terminée. L'autre insiste au point d'agacer l'artiste. Il va même jusqu'à offrir trois fois son prix. Rien à faire, Zénon n'en démord pas et le client s'en retourne bredouille.

---

L'époque est aussi celle des totems. Zénon obtient de bons contrats d'hôtels et de commerçants désireux d'attirer des clients. La réputation de Zénon est telle qu'il obtient des commandes d'autochtones. C'est ainsi qu'une de ses sculptures se retrouve à la réserve indienne de Kahnawake. L'événement suscite l'intérêt des journaux anglophones.

*Nul n'est prophète dans son pays. Ce pays, conquis par des valeurs profanes et trop souvent mercantiles, lui reproche ce travail inutile. Ce monde le juge et le condamne, car, à leurs yeux, il ne comble aucun besoin. Il est l'artiste, le grand paresseux, celui qui s'invente un rythme de vie, celui qui choisit son destin. Zénon est maître chez lui, indépendant et fier. Il est conscient de sa dignité et de son héritage culturel. Sa façon de vivre est une rupture et une profanation de l'ordre établi. Il est l'homme marié qui vit seul.*

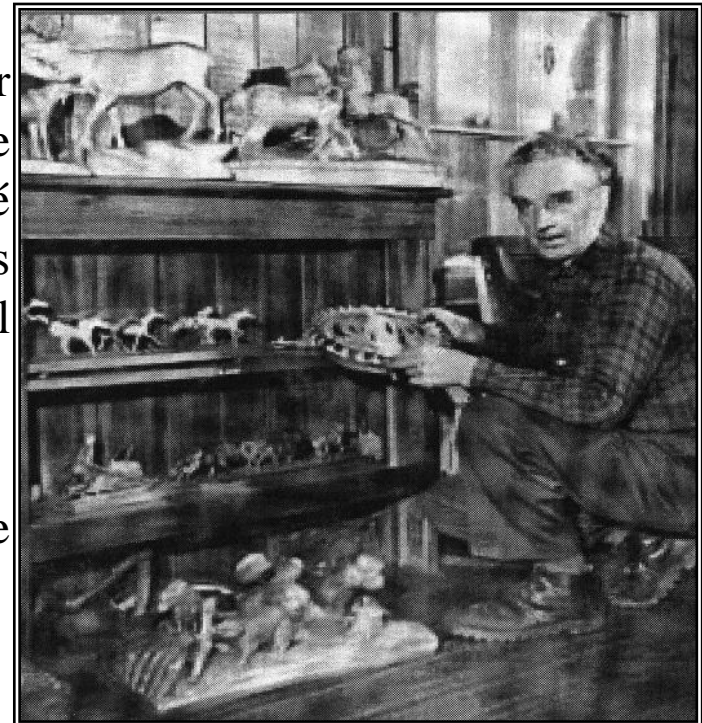


---

La route du progrès finit par aboutir dans cette région. L'homme doit lui céder. Ainsi, Zénon s'incline devant l'autoroute. Il lui cède le passage, son coin de terre et sa maison. Ce ne sont que des biens terrestres et il saura s'adapter. Il se loge donc à flanc de montagne. Il contemple de haut cette intruse.

A l'âge où la plupart des gens sont à leur retraite, Zénon poursuit son œuvre. Il aime sculpter plus que tout au monde. Sa sécurité est assurée, il peut donc produire ses œuvres sans se demander s'il y aura preneur. Il produit ses plus belles œuvres.

Zénon est sensible à la prise de conscience collective des Québécois. Ses lectures,



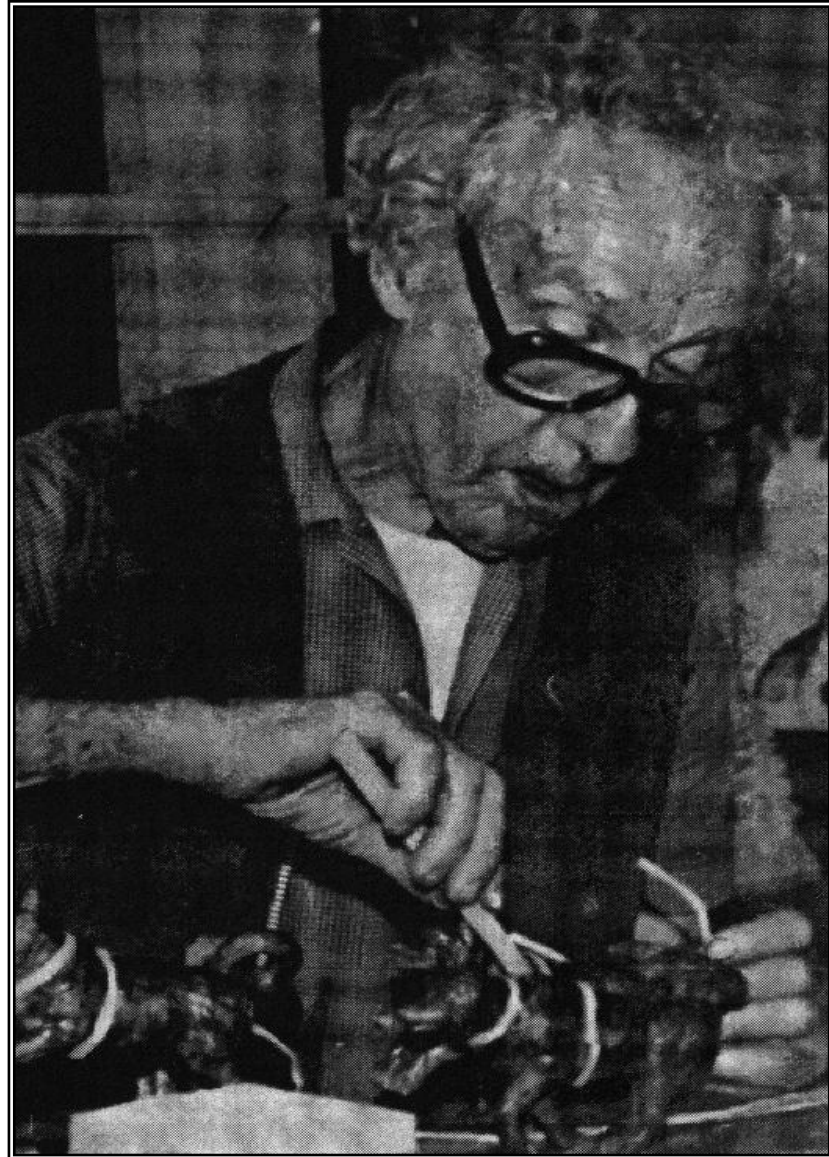
---

particulièrement celle du journal «Le Devoir», confirment ses convictions transmises par la sagesse de ses ancêtres. Il sait qu'il faut devenir libre pour être indépendant et non indépendant pour être libre. Zénon vit pleinement sa liberté et la partage, tant que faire se peut, avec ses amis.

La terre est celle des hommes. L'art devient une abstraction. Zénon trouve ce monde intéressant, il le regarde et l'observe. Il n'accepte pas tout. Il refuse globalement les œuvres mal exécutées. Il en sourit. Il ne les critique pas. Chacun est libre de ses convictions artistiques. Il ne se sent pas menacé par le nouvel art. Son ouverture d'esprit le conduit à l'enseignement. Il donne des cours de sculpture à l'école régionale de r Mont-Rolland. L'expérience est de courte durée. Elle aura influencé quelques âmes à poursuivre leur voie artistique. Il retient que la jeunesse désire créer avant même de savoir contrôler l'outil. Il leur enseigne l'importance d'un outil bien aiguisé et ils n'en retiennent que la finalité.

---

Le sable du temps s'écoule inéluctablement. Un jour ou l'autre, il ne nous en reste que quelques grains. Zénon a terminé son œuvre. Il ne peut plus vivre seul, un cancer le ronge. Il confie son chien à ses amis. Il s'éloigne comme un vieil ours. Comme un animal, il quitte la sécurité du troupeau pour affronter, seul, le destin écologique. C'est à Notre-Dame-de-la-Merci, le 21 octobre 1974, quelques jours après son quatre-vingtième anniversaire de naissance, qu'il rend l'âme. Il est inhumé au cimetière de Ste-Agathe-des-Monts.



---

# La Dryade

La première œuvre de l'artiste,  
À l'épreuve du temps, résiste.  
Faut-il croire, faut-il porter foi,  
À cette histoire d'une fée des bois?

Il y a ceux qui rêvent leur vie,  
Et ceux qui vivent leurs rêves.  
La pulpeuse donne bien envie,  
De s'émouvoir seule sans trêve.

Quand l'avenir sera le passé,  
Le destin en saura bien assez.  
Silencieuse, elle témoignera,  
Du beau talent qu'elle inspira.



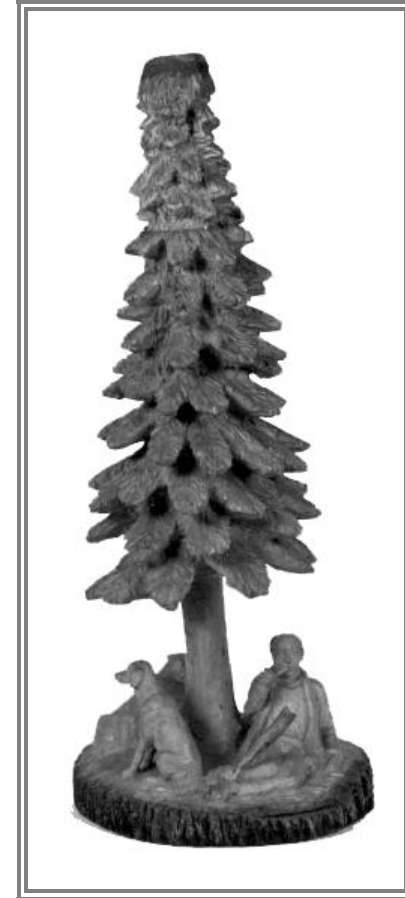


---

## LES MÉTIERS D'ART

La conscience sculpturale s'actualise au Québec vers le début des années soixante. Certes, le Québec a une longue tradition en matière de sculpture dont les racines remontent bien avant 1940. Celle-ci s'exprime principalement dans le bois et en quasi exclusivité dans l'art religieux. Au début du siècle, le bois est délaissé en tant que matière première au profit du bronze. Les Hébert, Suzor-Côté et Alfred Laliberté en sont les maîtres d'oeuvre. Vers 1940, les Automatistes ouvrent une nouvelle perspective à cet art plastique pour aboutir, vers 1960, à la reconnaissance intégrale de cette nouvelle sculpture.

Reste un autre héritage québécois, d'une grande richesse plastique, qui persiste à se manifester dans le bois. Elle se manifeste principalement dans la tradition artisanale à laquelle s'inscrit Zénon Alary. Cette forme d'expression est souvent, sans être méprisée par les puristes, reléguée à un simple art populaire et folklorique. Il est vrai que ces sculpteurs sont des autodidactes et qu'ils commettent certaines «gaucheries ». Plusieurs critiques les assimilent à un art précolombien.





---

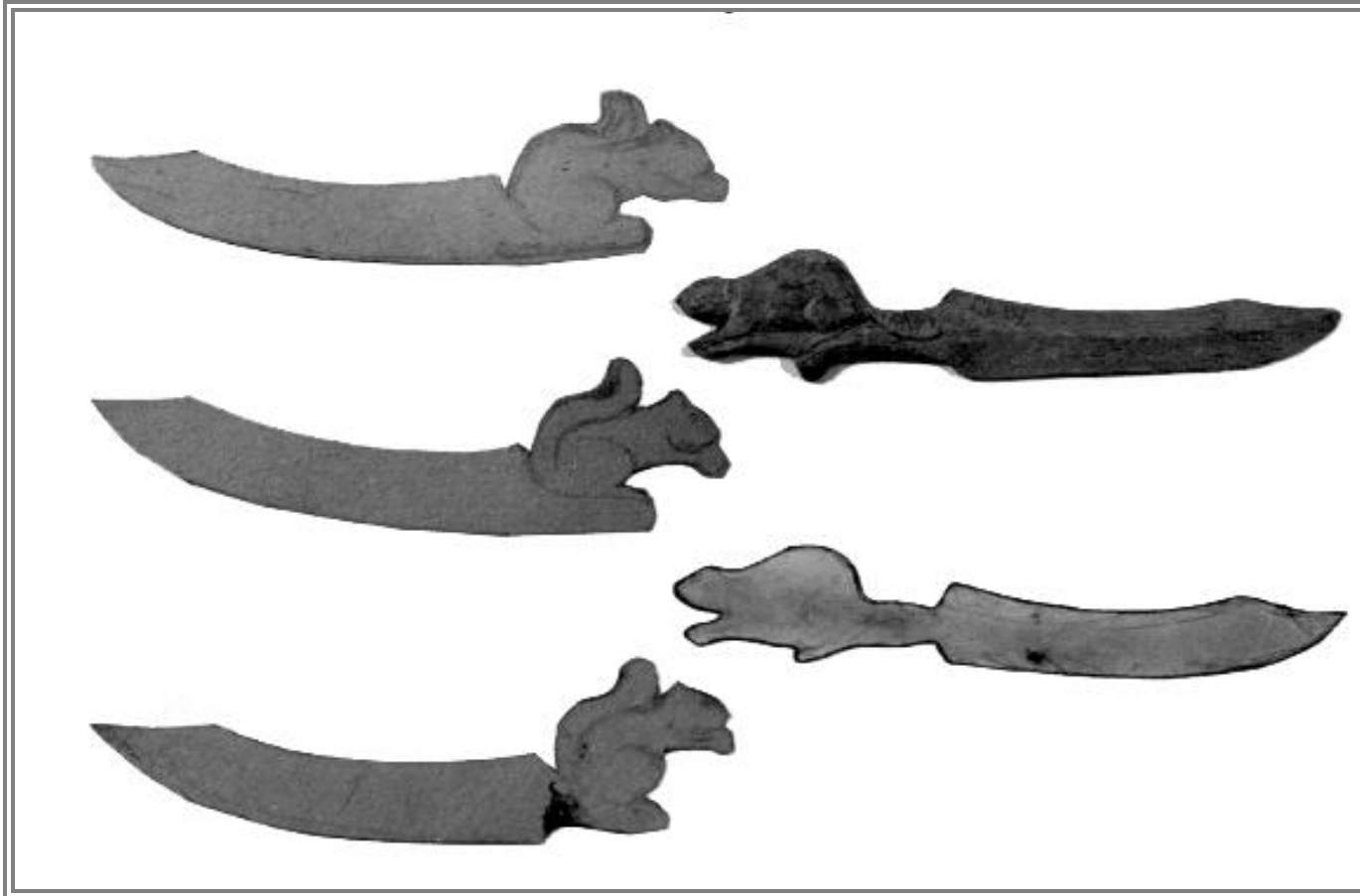
D'autres, tels Zénon Alary et Médard Bourgault, vont jusqu'à vivre de leur art en sublimant leur expression artistique à travers des objets décoratifs et usuels. Ces artisans répondent à une demande commerciale. Leurs oeuvres, dit-on, ne sont pas uniques. Elles sont une longue suite répétitive et imparfaite. Ces âpres critiques reposent sur des préjugés et une vision sectaire, voire élitique de l'art. Dans un sens usuel, l'art est un ensemble d'activités humaines faisant principalement appel à certaines facultés sensorielles, esthétiques et intellectuelles.

Un sens de la métaphore poétique s'exprime à travers les sculptures de Zénon Alary. Il ne se borne pas à représenter son sujet : il le dramatise. Rendre un modèle c'est aussi lui donner vie. Quelquefois humoristique, souvent tranchante la vie s'exprime avec force et caractère dans l'art de Zénon Alary. Il recherche un détail, une expression qui saura distinguer de la banalité. Le volet sensoriel de l'objet transmet à l'observateur le cadre de référence précis permettant une interprétation libre et imaginative.

---

La beauté plastique de ses œuvres maîtresses rend admirablement bien l'animalité de son approche artistique. Il importe à Zénon de représenter fidèlement la réalité tout en lui conservant une dimension esthétique. Pour lui, la nature est belle et il se doit de la représenter d'une manière agréable. Il utilise donc toutes les techniques qui lui sont disponibles afin de rendre l'essence même de sa représentation. Il porte une attention particulière à la composition de la forme, en exploitant la dimension statique et dynamique dans la finalité de sa quête esthétique.

L'artiste transmet à sa réalisation ce qu'il est et celle-ci est le reflet de son créateur. L'attachement de Zénon Alary à la nature québécoise le conduit à une belle et noble spécialisation, celle de sculpteur animalier. Il est aussi un homme engagé dans la pacification environnementale. L'œuvre exprime l'entière intellectualité de l'artiste. Celles-ci ne sont ni gratuites ni fortuites. Certes, la part de l'inconscient joue un rôle manifeste dans la création de l'œuvre artistique. Chez Zénon Alary, on peut cependant constater une constante à travers l'ensemble de son œuvre. Il est d'ores et déjà évident que l'apport de Zénon Alary démontre une intellectualisation de ses convictions profondes.



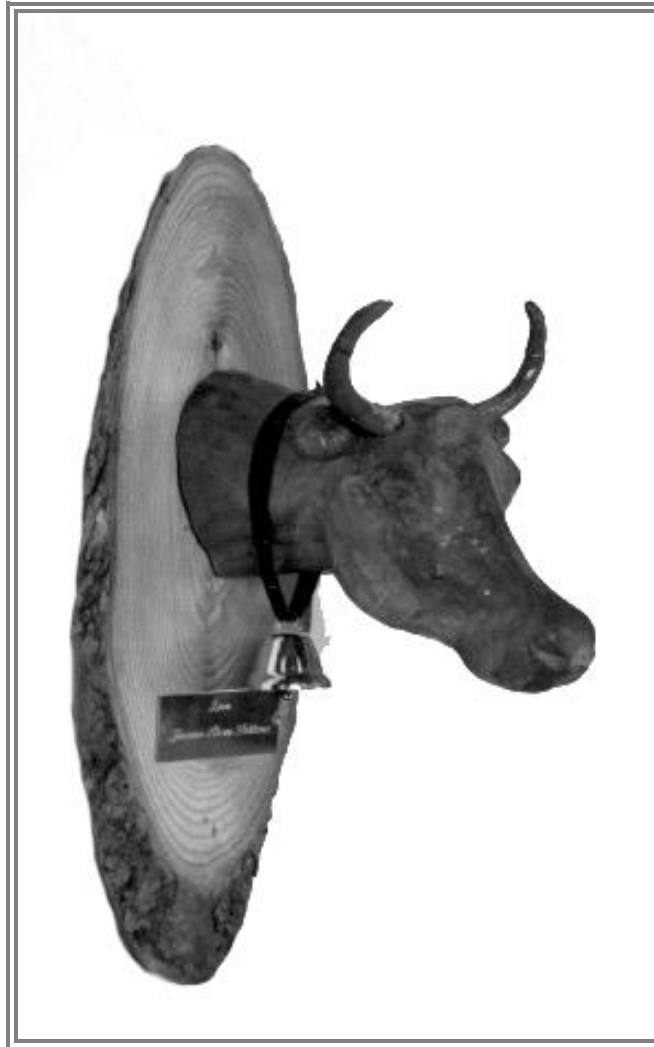
Gabarits et l'unique pièce.  
Zénon a fabriqué de nombreux coupe-papier.



Un trophée de chasse original.



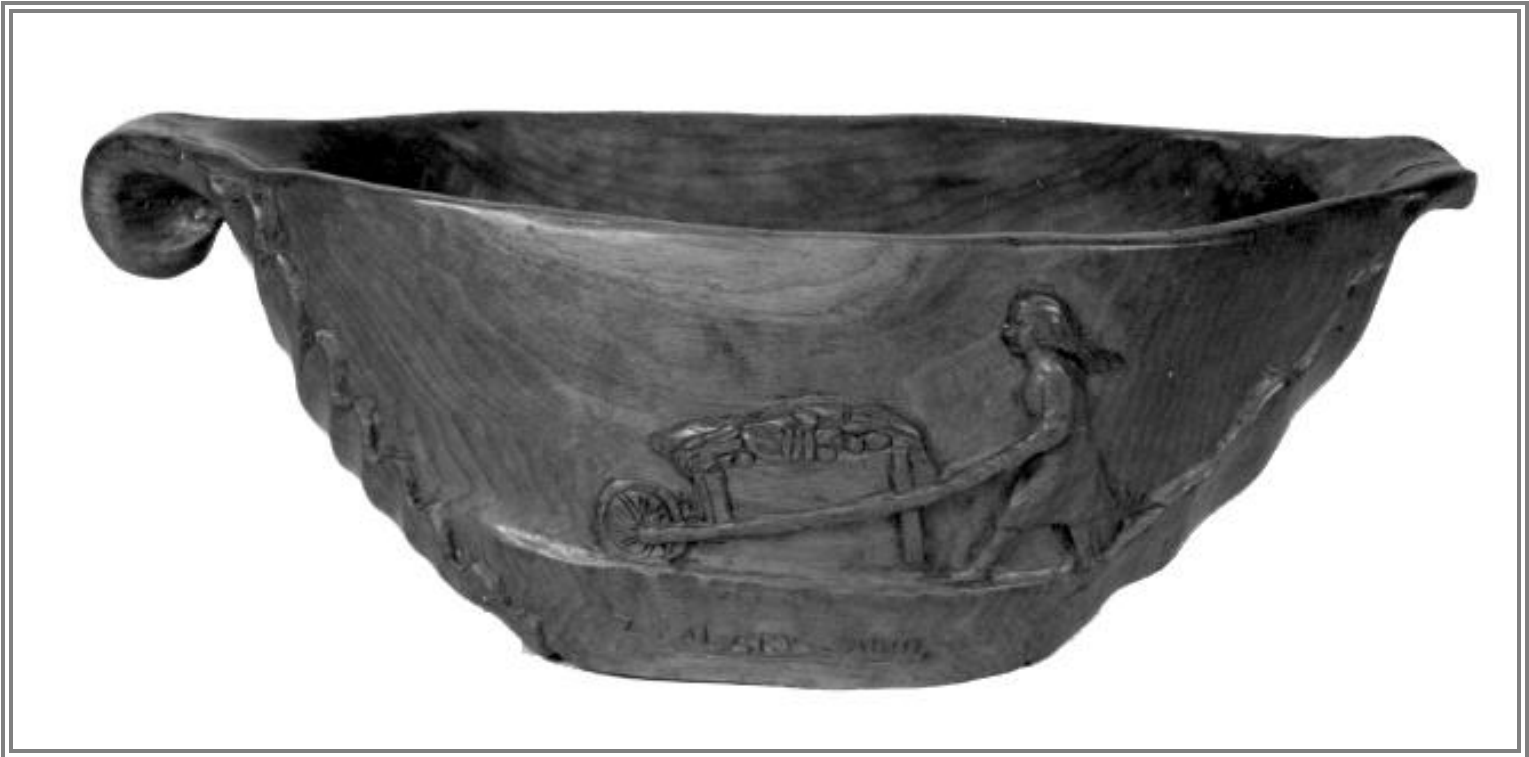
Celui-ci pour un chasseur habile.



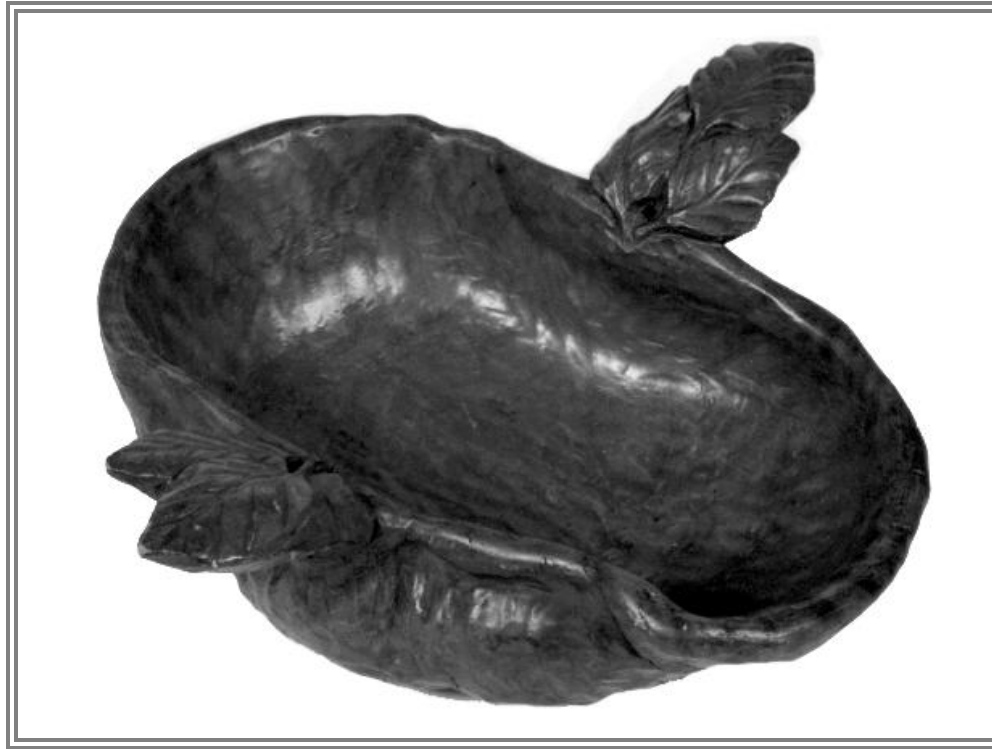
Celui-là pour qui ne l'est pas.



Zénon fut aussi oiseleur.



Une écuelle de bois,  
Pour mettre ses noix.



Peu d'artistes ou d'artisans ont atteint un niveau d'excellence comparable à celui de Zénon Alary. Il a su, malgré un processus de production propre à l'œuvre artisanale, conserver une intégrité artistique et éviter le plus grand risque pour sa démarche, soit celle de la banalisation.





---

## Les ébauches



Pour naître, il faut être conçu,  
De l'esprit avoir l'aperçu.



La forme n'est autrement matière,  
Hésitante en quelques manières.



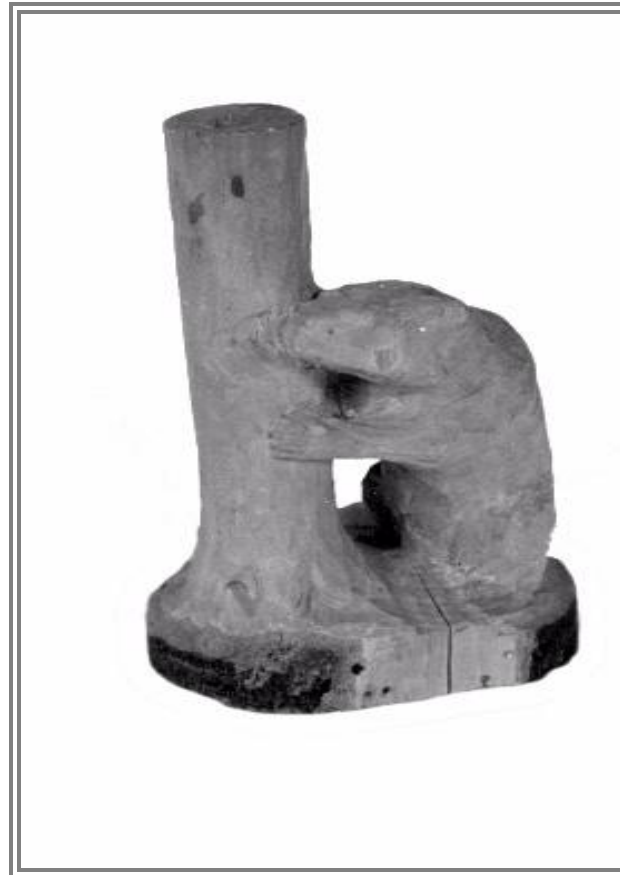
Embryon issu de la masse,  
Aux grotesques faces.

---

L'ébauche est le début de la création. Elle est pure. Elle est excisée de la pièce de bois copeau par copeau. C'est une projection de l'esprit sur la matière. Seul l'artiste pressent la finalité de l'œuvre à travers les traits grossiers. Il la regarde, l'analyse l'observe pour en déceler toute la beauté et le raffinement. Seuls quelques traits de graphite indiquent le chemin à suivre. L'œuvre est en l'artiste qui la transmet à la matière par ses mains.



L'oeuvre inachevée est plus,  
Une gestation interrompue.



Un esprit pourtant l'habite,  
Au-delà de mort subite.



La réalité, presque née  
D'une quasi-entité.



L'oubli ravage la conception,  
Qui n'était qu'une émotion

.

---

## LE BESTIAIRE

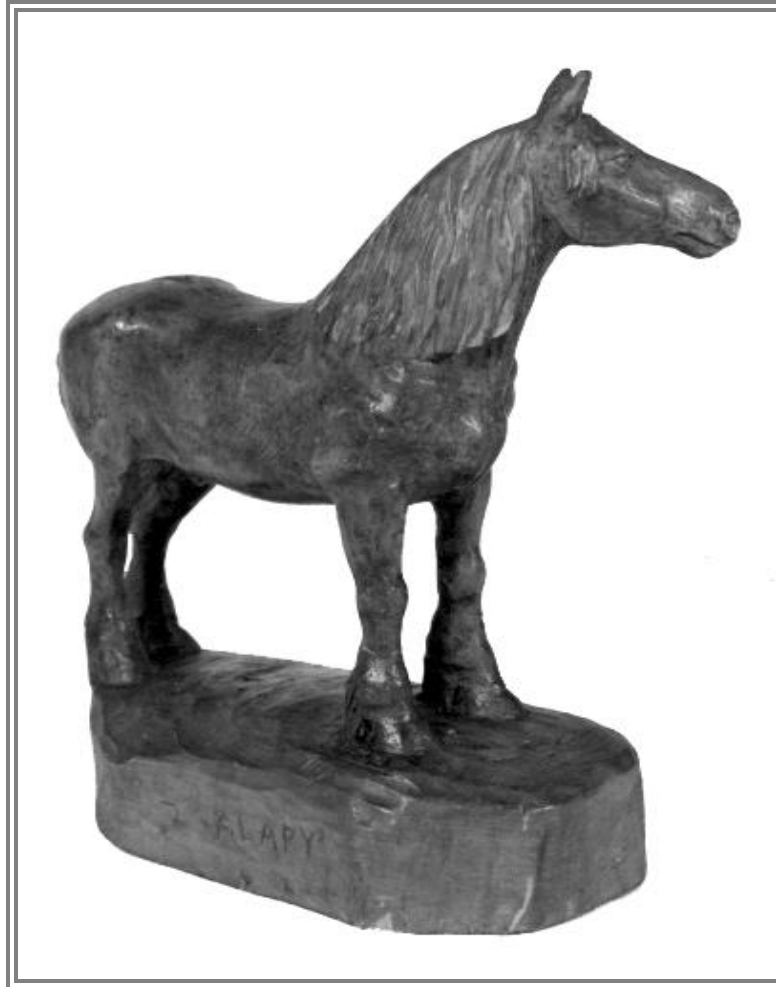


La raison est, pour qui a tort  
Le despotisme du plus fort.



---

## Les chevaux



Serait-il de jade ou de pierre,  
Qu'il n'en serait moins fier.



Monde émerveille,  
La nature au soleil.



Quête de gloire, quête d'espoir,  
Bête noire d'un seul pouvoir.



Jeune bête es-tu,  
Libre et têtue.



Juste pour voir,  
Un enfant boire.



Une belle allure  
Une belle aventure



Les jours les plus fringants,  
Certes, ceux de nos printemps.



Curieuse scène entre un ours et un homme,  
Vers qui se tourner en somme.



Fait au travail et aux traits,  
Que dire d'un Boulonnais.



---

Bête de somme,  
Bête en somme.  
Bête, si comme  
Bête d'hommes.







Courez libre jeune destrier,  
L'humain vous donne de l'étrier.  
Hippo paie et paye encore,  
Le cheval de l'aube eut tort.



---

## Les orignaux



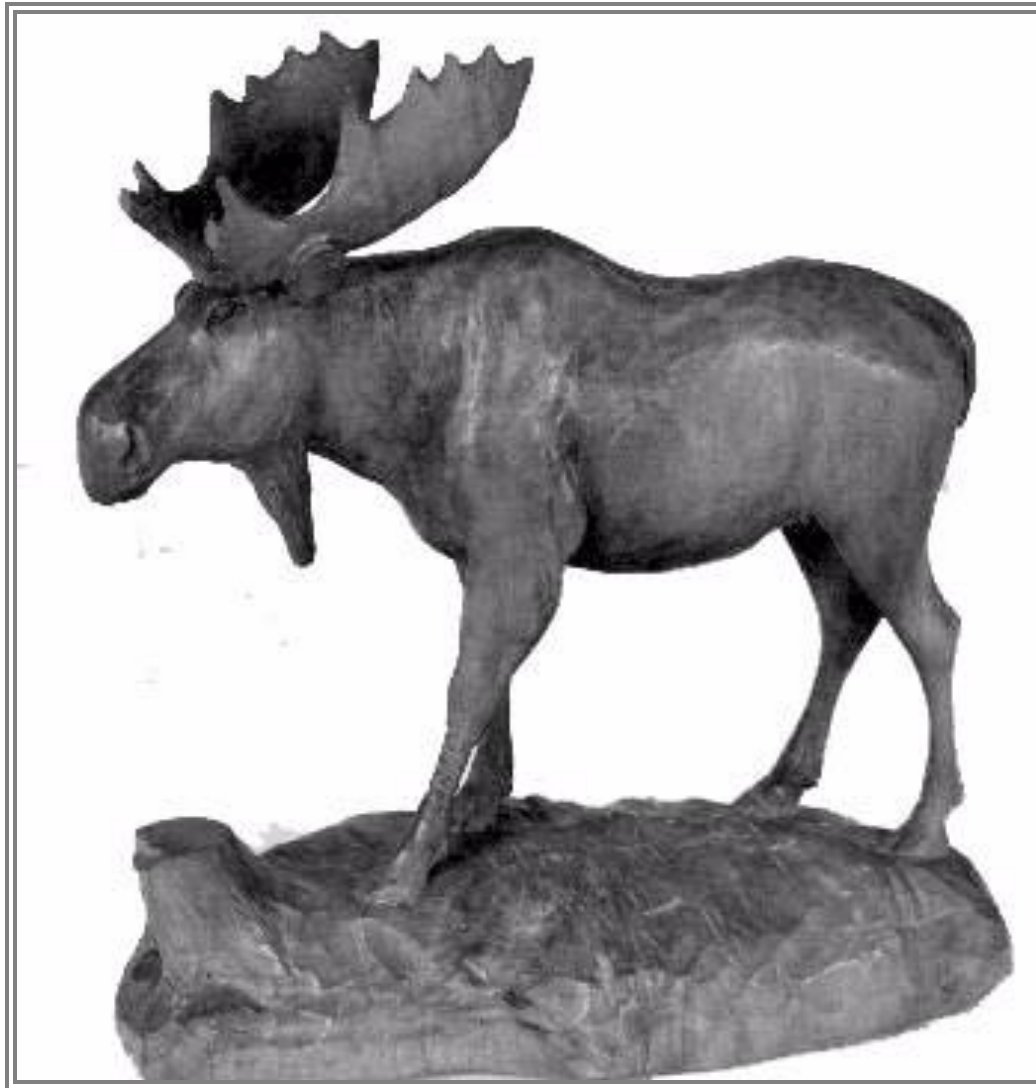
La bête est incertaine,  
Une crainte lointaine.



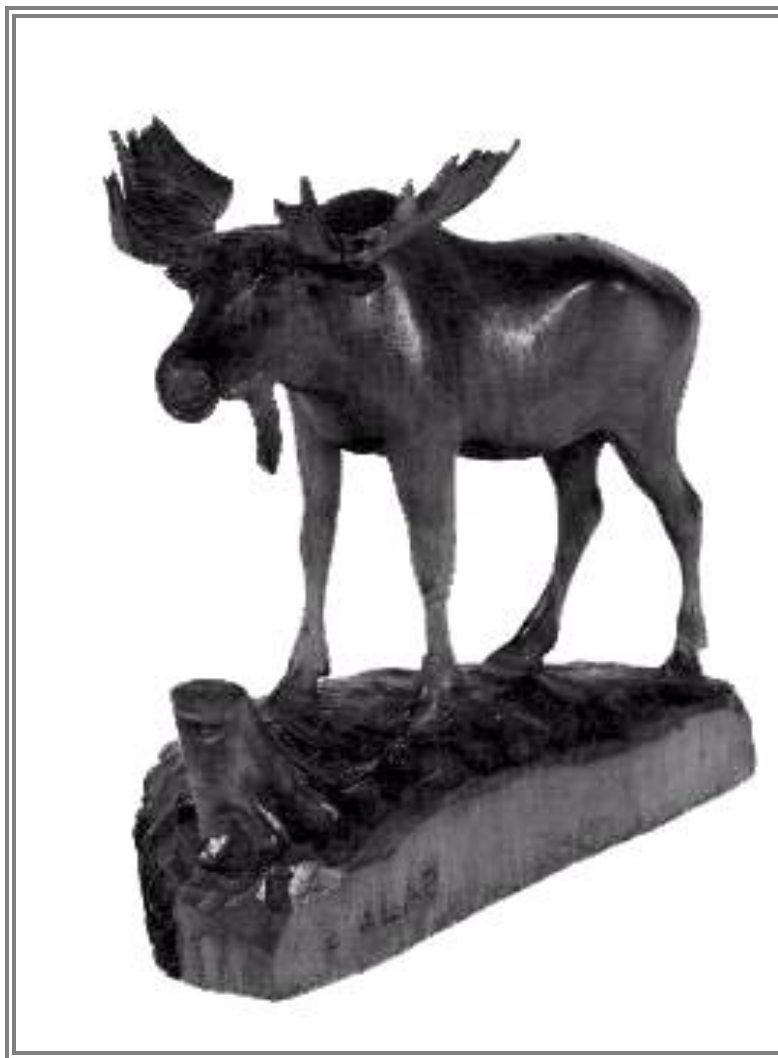
Une odeur se propage,  
Humaine et sauvage.



La bête prend pied,  
Face à l'adversité.



Le vieux mâle, sur un air galant  
Cherche une femelle au pas lent.



Tout est rouge, tout est rage,  
Blessé par un cœur volage.



Plus le temps passe,  
Moins on se lasse.



Le couronnement d'une carrière,  
Pour le reste, en glacière.





Dans cette pastorale,  
De vie animale,  
L'élan de l'amour,  
N'a qu'un bref séjour.



---

Saison de jeux cruels,  
Saison de preux duels,  
La raison est d'instinct,  
L'oraison est destin.





---

Fabuleuse faune Laurentienne,  
Vivante mythologie Olympienne,  
Domaine divin et privilégié,  
D'un songe d'une nuit d'été.





---

## Les cerfs



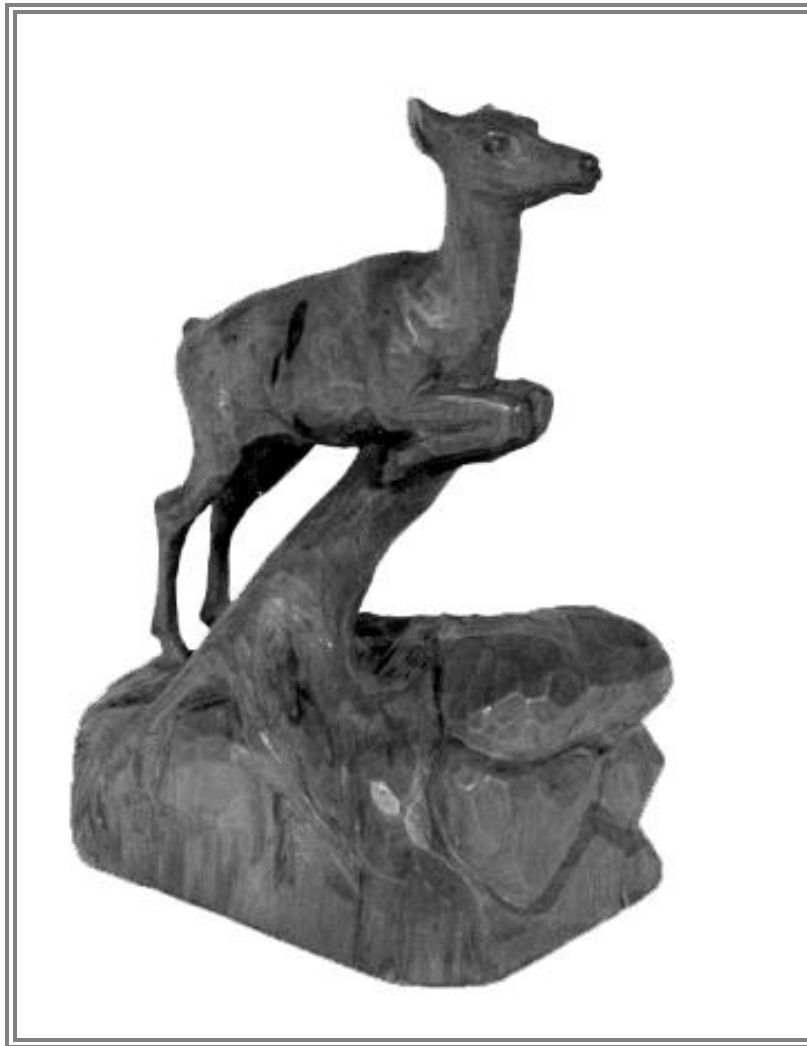
Gambadez, nobles cervidés  
Tout votre soûl, à s'en vider.



La prudence est constante,  
La bête est méfiante.



La fatigue dicte la raison,  
D'un repos en toutes saisons.



La fuite est son seul salut,  
Point de mire, eut-il fallu.



Les douces effluves automnales,  
Exhale une odeur toute animale



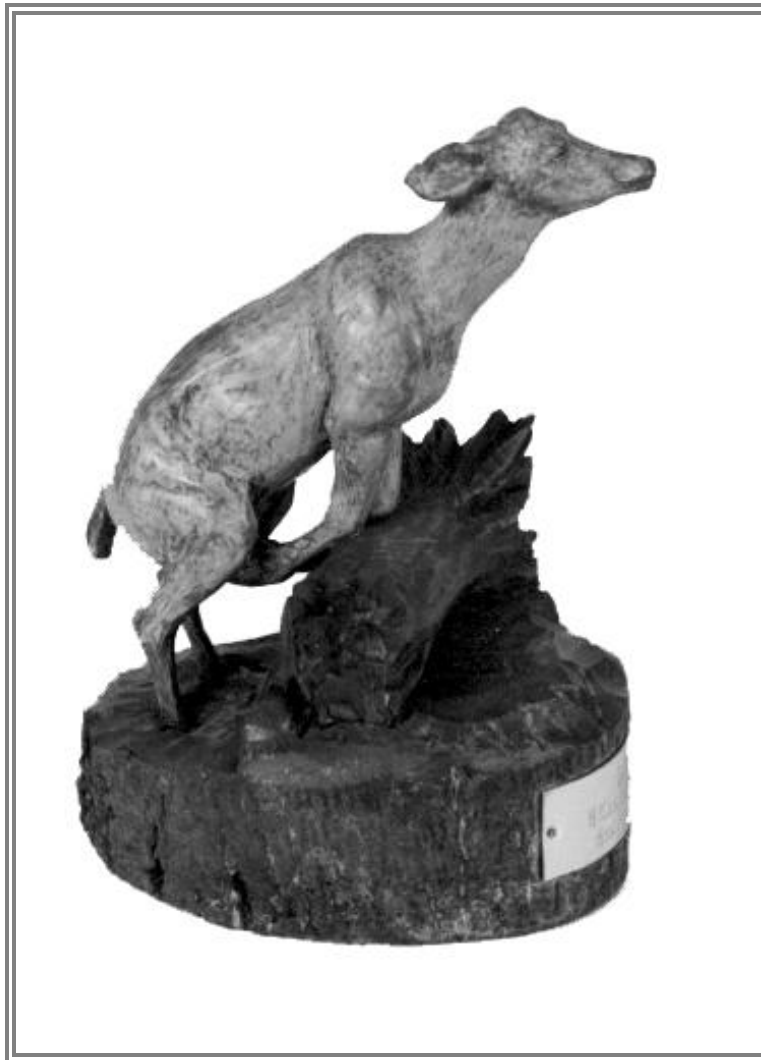
De Virginie la jouvencelle,  
Coure les bois jeune pucelle.



J'ai surpris, au petit matin  
L'éveil d'un jeune daim.



Son cœur bat la chamade,  
Habitue de vie nomade.



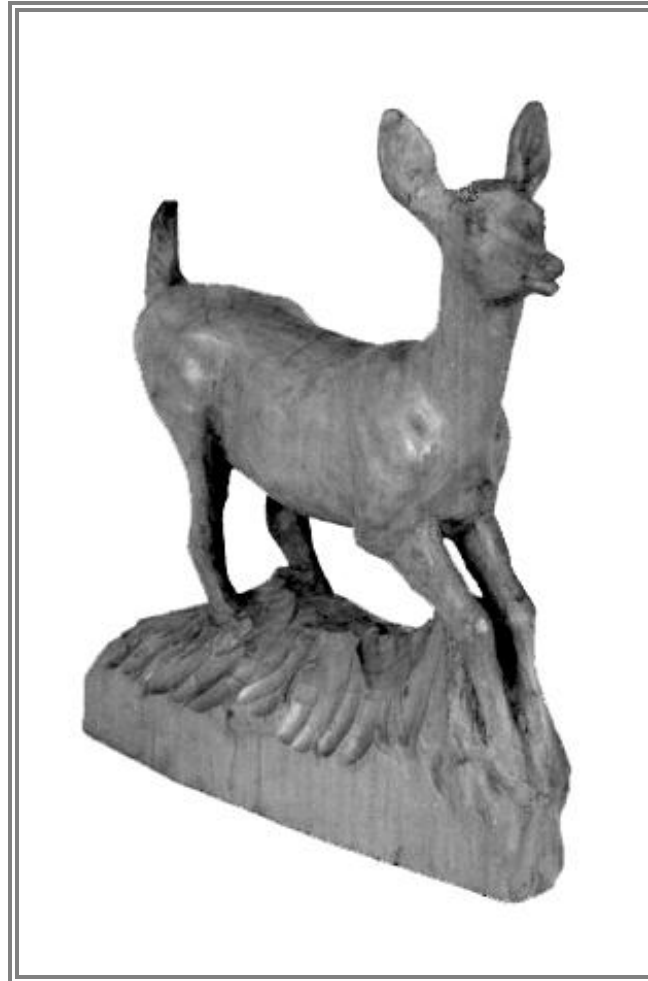
Saute jeune biche,  
Dans ces bois en friche.



L'éveil un peu brutal,  
Préviens l'issue fatale



Si élégante beauté,  
Trop jeune pour sauter.

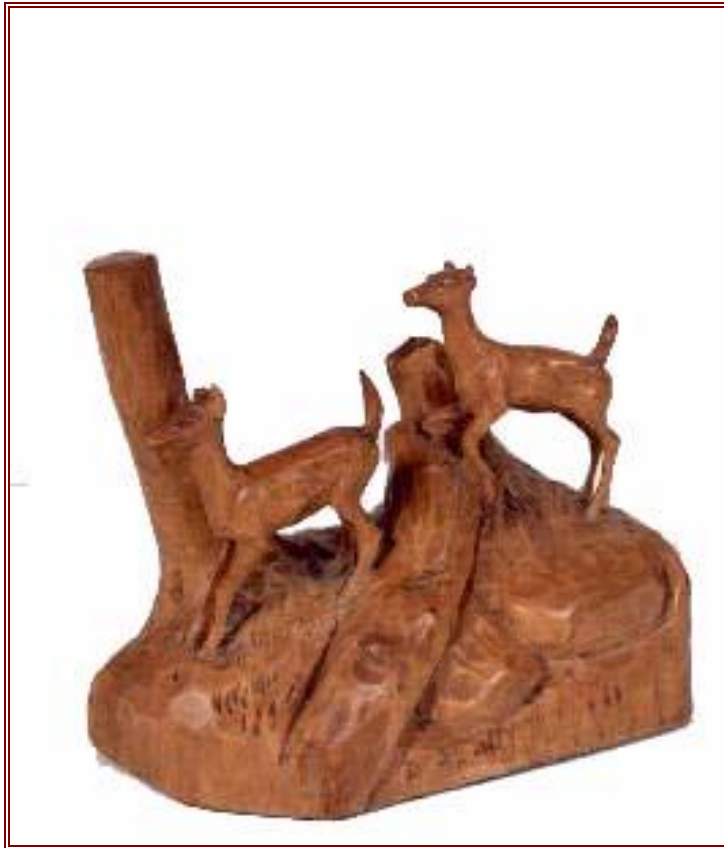


La fin est heureuse,  
La biche est peureuse



Courez, bêtes agiles, plus vite que le vent,  
Liberté n'est qu'une question de temps.





Pauvres petits faons,  
Orphelins enfants.



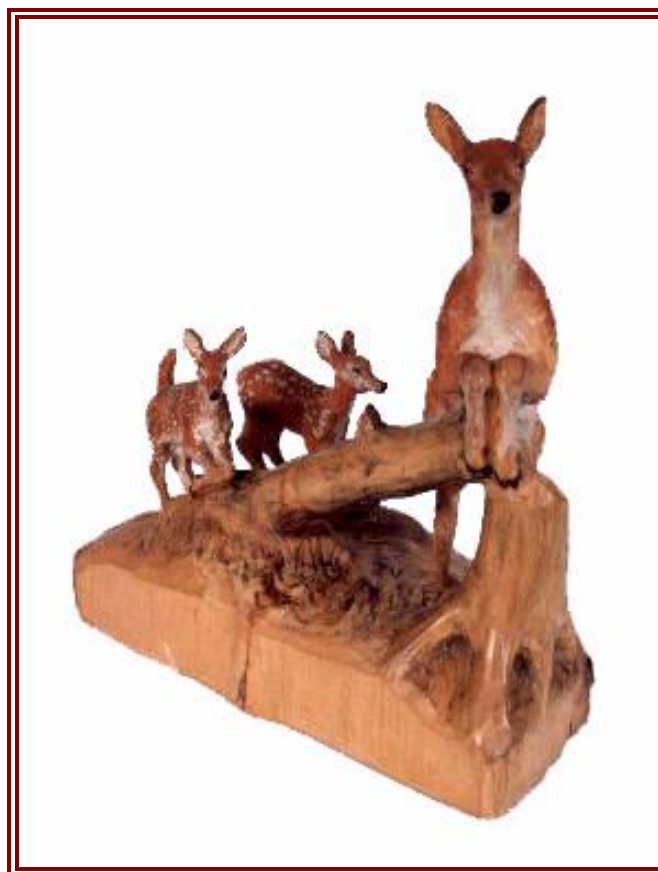


Trois cerfs aux pas légers,  
Croient fuir tous les dangers.



---

Chaque facette est une nouvelle histoire  
Chaque instant, un souffle de gloire.





---

Les chiens



Me voici maître,  
De tout mon être.



Attentif à tout souhait,  
Dévot de tout bienfait.



Heureux de quelques restants,  
Bienheureux au demeurant.



L'appel de la liberté habite l'être,  
Malgré la fidélité au maître.



Ainsi, l'âme ne saurait se dédire,  
Au risque de se voir maudire.



Où est la frontière entre chien et loup,  
Être docile cerbère ou maître chez nous.



Le prix n'est jamais trop élevé,  
Pour goûter la liberté.



Libre de servir,  
Pour qui désire.



Serviteur attentionné,  
Qu'on sait caresser.



Voilà donc le destin,  
De l'aimable canin.



Prisonnier de son amour,  
Fidèle pour toujours.



---

Bon chien de race,  
Bon chien de chasse.





---

Tu es le meilleur des amis,  
Tu m'es fidèle toute ta vie.  
Peu de mots te suffisent,  
Noble enfant de la brise.





---

## Les oiseaux



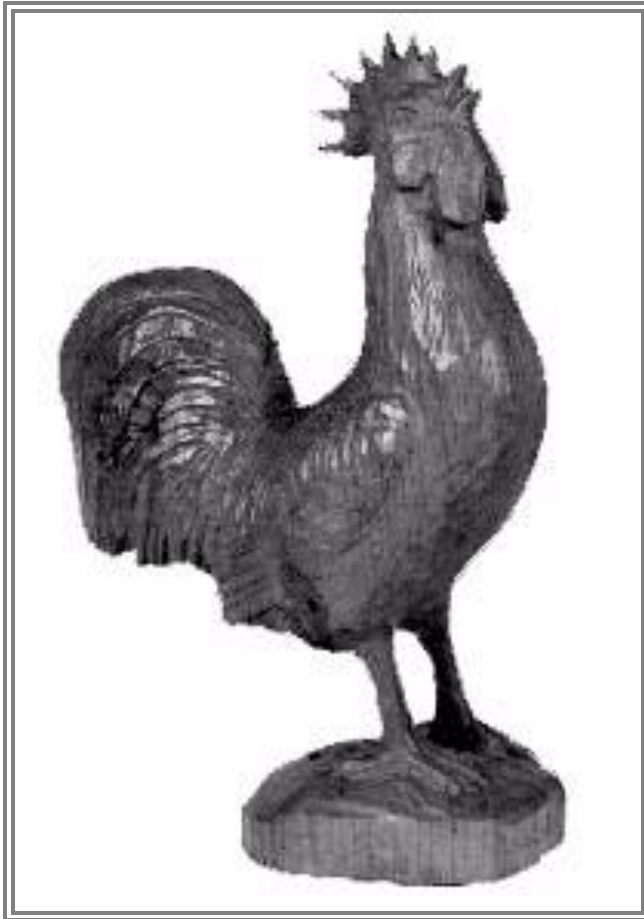
Les arbres perdent leur feuillage,  
Pour gagner différents plumages.

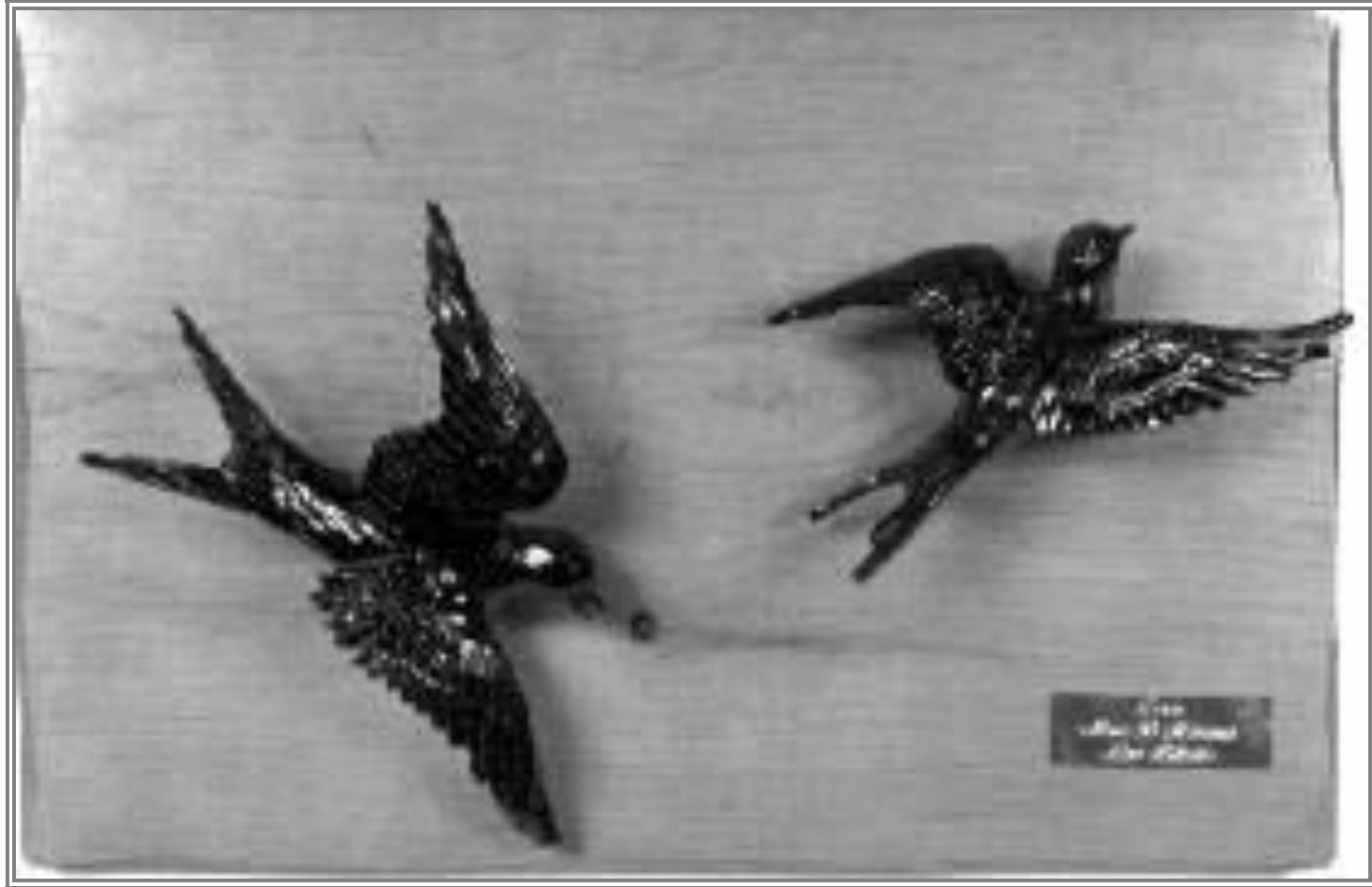


La mémoire s'écrit parfois,  
Au début, il était une fois

---

À coq de village  
Poule de ménage





Une seule n'est point doux temps,  
D'eux, doute-t-on autant



C'est la poulette grise,  
Qui a pondu dans l'église.



Tournée de grand-duc,  
Lendemain caduc.



Tous les oiseaux ont un nid,  
De belles maisons sont munies.



Que regarde la chouette,  
Son regard m'inquiète.



Attention, un chapon,  
À tension, un chat pond.



Histoires déni,  
Histoire de nid.



L'affaire n'est pas qu'humaine,  
Tous peuvent dire je t'aime.



---

À chacun n'est donné,  
Qu'une humble qualité.  
Si l'un a ramagé,  
L'autre a plumage.







Voici un joli coq,  
Une tête de gélinotte,  
Se battant les pectoraux,  
Pour une cervelle d'oiseau.





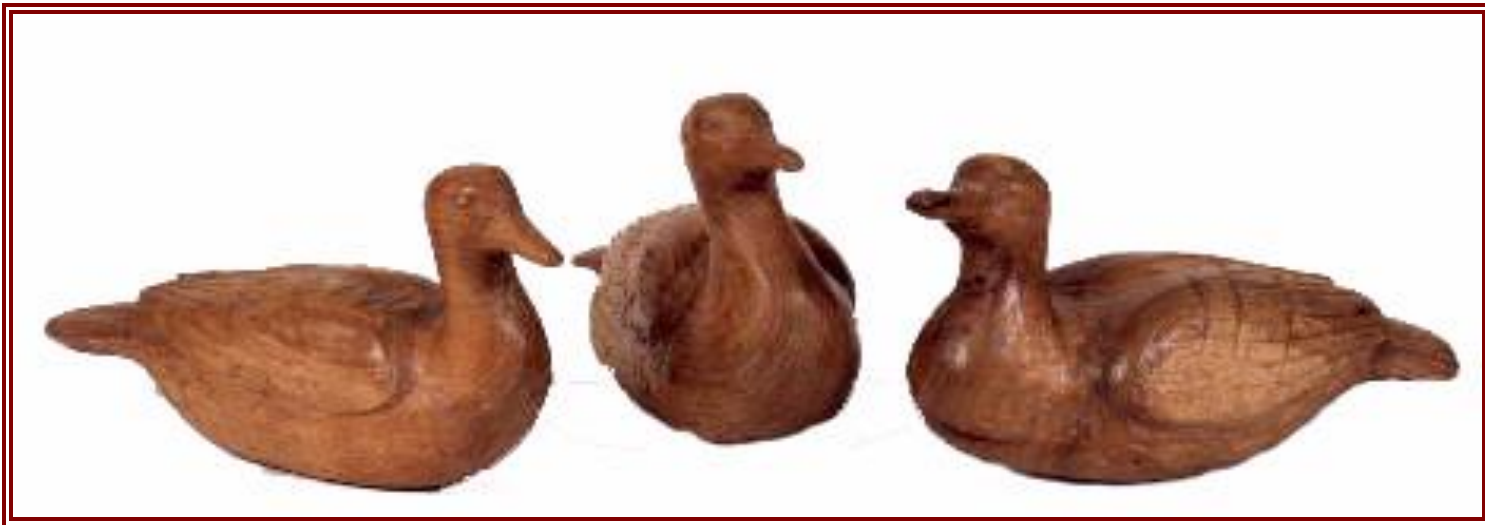
Un petit nid douillet,  
Deux s'y bécotaient.  
Parler d'œufs pour eux,  
Les rend si heureux.





---

Trois oiseaux discutaient ferme,  
De l'ambiance sur cette ferme.  
Rien d'assez bien, tout est au pire,  
Ils en partirent que pour mieux y revenir







Le chef de la nuit,  
Traque les souris.  
Plait-il, cela nuit,  
Rapaces, maux dits.



---

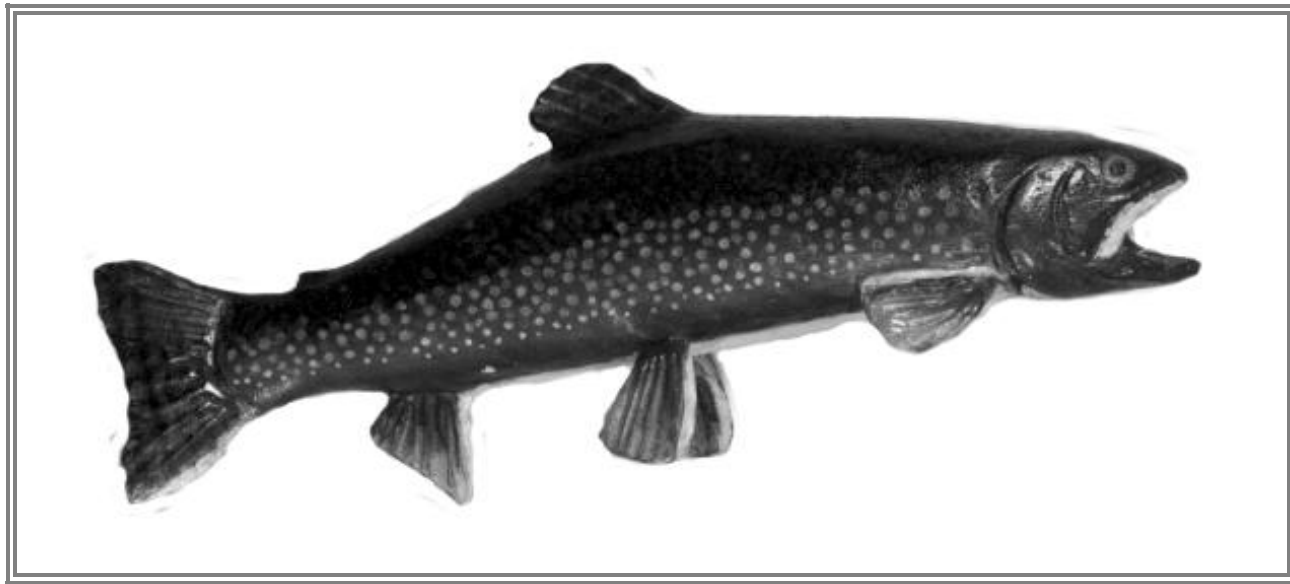
Voilà que deux perdrix,  
Prennent livres en appui.





---

Les autres bêtes



Nage l'omble fringante en eaux si claires,  
Chevalier de nos lacs, fontaine des rivières.



Le roi des noix court dans nos bois,  
Ce rat de droit mord bien des doigts.



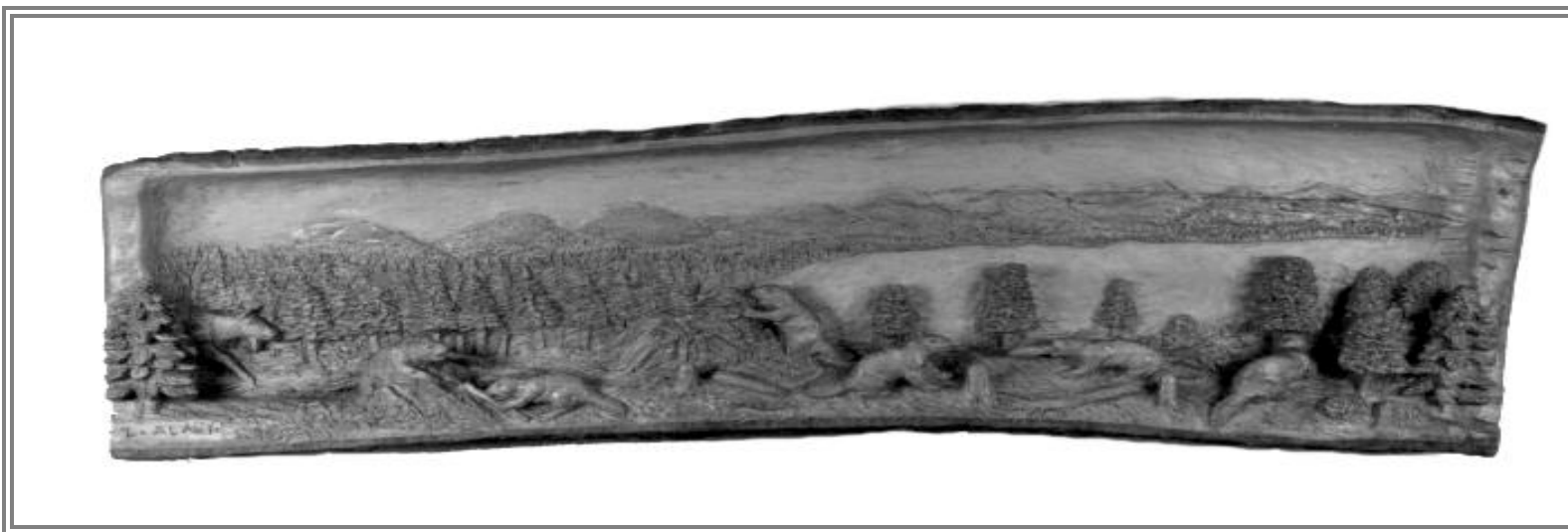
Agile comme un lutin,  
Vif et rapide diablotin,



Plaise à monsieur Séguin,  
Louanger l'animal alpin



Le bison couvrait les grandes plaines,  
Maintenant une lande suffit sans peine.



Chapeau aux maîtres des digues,  
Qui en compagnie se ligue.



Un tête-à-tête bien intéressant,  
Pour ces bêtes en mâle du printemps.



Comme un vieux Sioux bien assis, une loi à venir,  
Deux hommes du «Far West» nous laissent leur souvenir.



L'ordre des cornes creuses,  
À l'humain fut heureuse.



---

Que ce bois franc soit d'assise,  
Pour que forme en soit exquise.  
Ainsi, l'œuvre est besognée,  
À l'animal et bien soignée.







Les ours passent...



---

Les montagnards sont là.



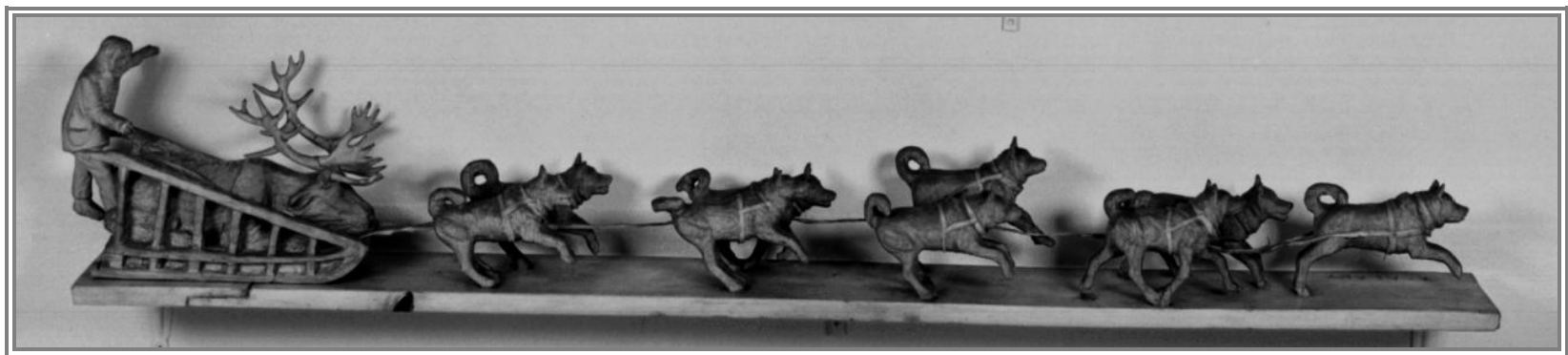


---

## Les hommes et les bêtes

Les hommes ont toujours vécu en présence des bêtes. Ils ont fait l'élevage des bêtes de sommes et de trait. Hommes et bêtes se sont soutenus mutuellement durant des siècles. Aujourd'hui, l'homme réclame la planète pour lui. Il domine. Qu'il en soit ainsi, mais s'il est le maître, il devra en assumer également la responsabilité. La survie de chaque espèce appartient à chacun.





La viande sera fraîche,  
Les chiens se dépêchent.



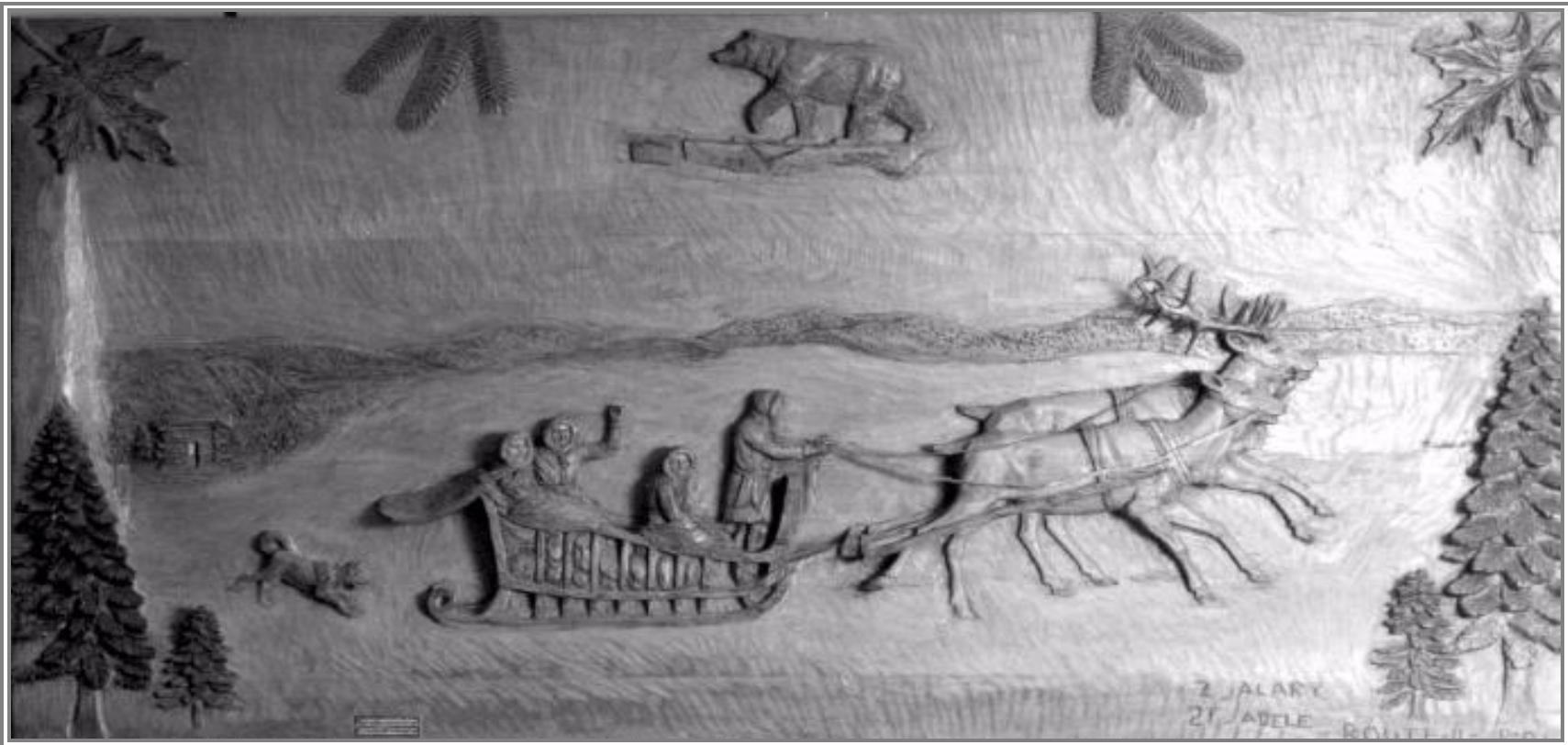
La rétribution a force reliefs,  
La grande part va, avant tout au chef.  
Peut-il en être autrement,  
Quand les loups hurlent au vent.



Le retour est au pays des neiges,  
Des grands bois et des sortilèges.  
Un étang fut traversé,  
D'une seule enjambée.



Ainsi donc va l'histoire,  
Trainée par un petit boire.



Par un long soir d'hiver, sous la Grande Ourse  
Nous parcourions la plaine à grande course.



## Les chasseurs

La moisson est aux champs,  
Et au bois tout autant.  
L'esprit du prédateur,  
Transcende le chasseur.

Au-delà du plaisir,  
Des bouches à nourrir,  
De la pièce à saisir,

Les grands bois sont courus,  
Tous les fourrés battus,  
L'animal, abattu.

Ce soir sera au civet,  
Hume-t-on, oui, son fumet,  
Qu'un tendre cuissot de cerf,  
Agrémentera l'ordinaire.







La mère  
et l'enfant.







Le jour du maquignonage  
Est jour de manne volage





Le porteur d'eau d'érable,  
Tradition de gens capable



---

Quand les personnes aiment les bêtes,  
La vie en somme est un mieux-être.  
Sonne et sonne le retour,  
Du temps d'un bel amour.





---

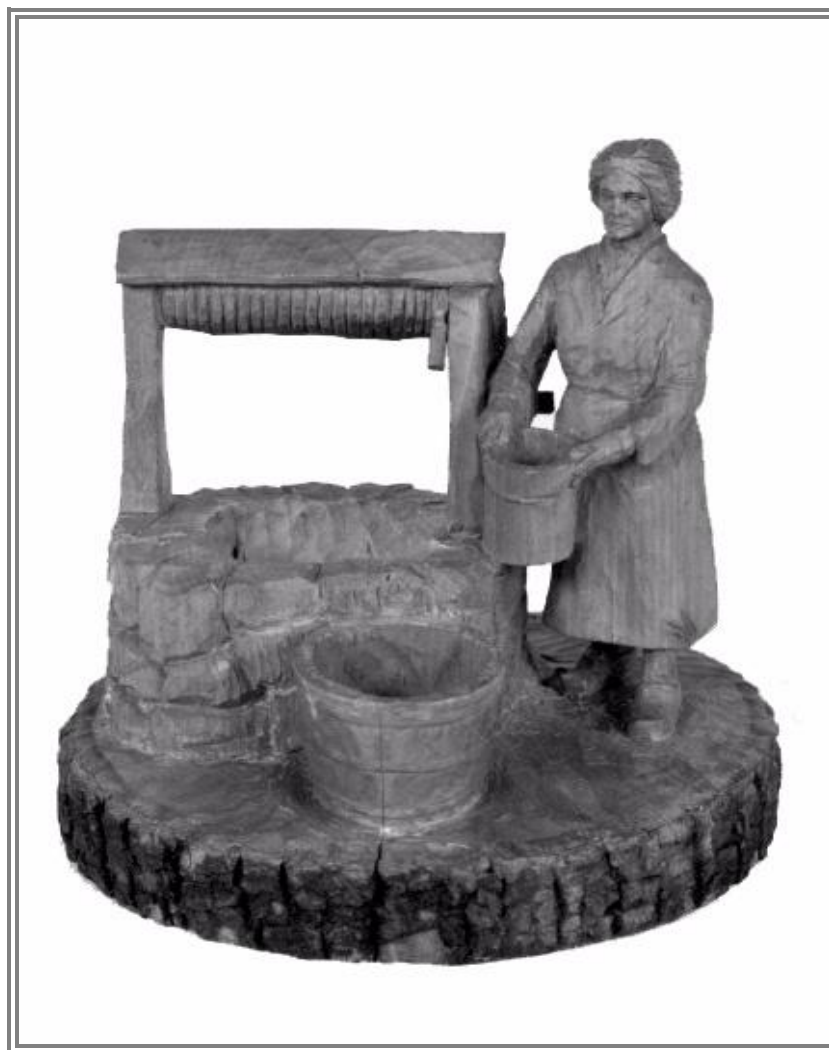
## Les humains



Où allez-vous sur ce chemin,  
Protégées par ce brave chien.



Il est encore pieuse dame,  
Il est toujours 'pieuse' d'âme.



Au puits de notre enfance,  
Souvenir est l'instance.



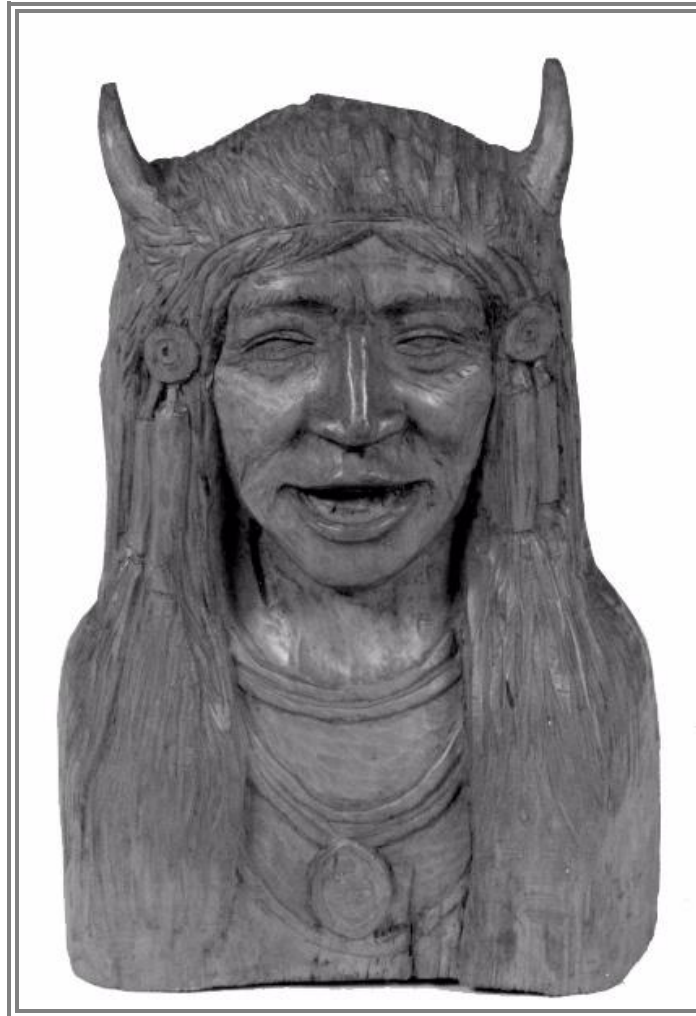
La semence germe en terre,  
Le fruit propre de la mère.



Du train, il était passager  
Au nord, il voulait débarquer.



Dans un grand pays de neige,  
Vivement d'un châte se protège.



Le chaman n'a pas su prédire,  
Que l'histoire n'est qu'un souvenir.



Toutes les enfances,  
Frisent l'excellence.



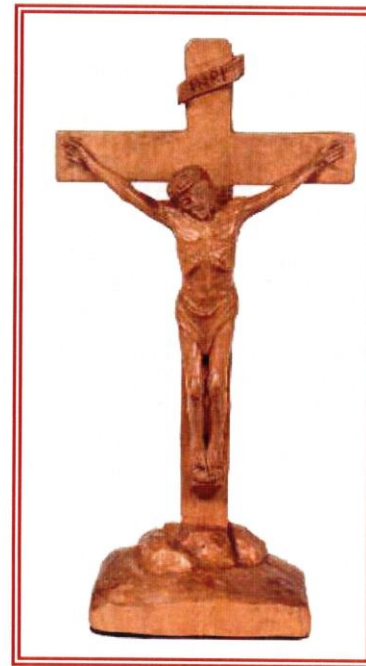
La plus grande originalité,  
Est, en somme, de s'y laisser tirer.



Regardez tout ce beau monde,  
En qui maints espoirs se fondent.

---

Qui tollis peccata mundi, miserere nobis.  
Psalmier religieusement comme un novice,  
D'une foi si grande que s'écroulent les murs,  
Fils divin prends pitié de la nature.







Noël, nuit des itinérants  
Cherche en ton sein,  
Le gîte qui convient,  
Pour les accueillir dignement.



---

## LA FONDATION ZÉNON ALARY

La témérité du projet d'un musée à la mémoire de Zénon Alary est en soi incontestable. Il s'ébauche doucement dans l'entourage de l'artiste. Une allusion, une douce folie évoquée ou un souhait pieux, peu importe, même Zénon le prend avec un grain de sel. Il en sourit. Son pragmatisme lui rappelle que nul n'est prophète en son pays. Il écoute les conseils de ses amis qui lui recommandent de ne plus vendre ses sculptures, de les conserver en prévision d'une telle éventualité. Madame Simone Constantineau se plaint à lui rappeler. Elle insiste, car elle sait que Zénon est conscient de l'importance de son Œuvre.

Le 10 avril 1975, un comité s'organise et se donne comme mission de fonder le musée. La tâche est immense et aucun des membres du comité n'en soupçonne l'envergure. Il y a loin de la coupe aux lèvres. Une première démarche auprès du conseil municipal de Mont-Rolland leur fait prendre conscience des réalités de la vie. Cet homme, qu'eux ont si bien connu et admiré, est un quidam pour ces administrateurs. Zénon avait négligé les mondanités locales.

---

Un second assaut porta fruit. Peut-être pour amuser ces dames, le conseil municipal les plaça sous l'égide du comité des loisirs. De comité les voilà donc transformées en sous-comité. L'erreur est manifeste, on a confondu culture et loisir. C'est au prix de larmes et de ténacité que le comité obtient l'usage d'un local pour ses activités. Peu à peu la crédibilité prend le pas sur l'indifférence. Les sculptures sont exposées à la caisse populaire de Mont-Rolland.

Le comité n'est plus perçu comme un simple loisir, mais un organisme en devenir lorsque le Conseil de la culture des Laurentides leur décerne un prix. Grâce à des sympathisants, le conseil de ville comprend l'enjeu de la dimension socio-culturelle et collabore au développement. Naturellement le projet doit s'autofinancer. La ville aidera en fournissant un local situé dans la salle paroissiale rue Morin. Les lettres patentes sont obtenues le 17 juin 1980. Après cinq ans d'acharnement, la Fondation Zénon Alary inc. voit le jour. Le premier conseil d'administration est formé de Jean-Claude Durocher, Marie-Marthe Lagarde, Jean-Claude Sigouin, Claire D. Lavallée, Nicole Boyer sous la présidence de Simone Constantineau. La corporation est constituée pour acquérir des œuvres d'art particulièrement celles du sculpteur Zénon Alary, de les conserver, les rendre accessibles à la population et d'en assurer la protection. Pour se faire, la corporation peut organiser des activités pouvant générer les fonds requis à l'entreprise.

---

Ce musée fonctionne sans subventions et sans droits d'entrée. Les dons sont acceptés, mais ne représentent qu'un très faible revenu. C'est par le biais d'une « friperie » et de locations de costumes que les fonds s'accumulent sou par sou, dollar par dollar. La fondation Zénon Alary est autonome.

La crédibilité du musée est chose acquise. La confiance est telle que plusieurs résidents de la région donnent au musée des sculptures de Zénon Alary. La collection du musée devient si importante que l'on doit considérer emménager dans de plus grands locaux. Trois salles d'exposition sont mises à la disposition du musée par le conseil municipal de Mont-Rolland. Le musée est intégré à l'Hôtel de Ville.

Outre les sculptures de Zénon Alary, le musée a recueilli, avec le temps, plusieurs œuvres d'art dont une collection de toiles représentant les gares que fréquentait le célèbre petit train du nord. Nous y trouvons un magnifique chemin de croix et bien d'autres objets d'un passé pas très lointain.

---

Le musée Zénon Alary est une richesse patrimoniale importante. Sa survie transcende les simples besoins communaux. La fierté d'un héritage culturel collectif est un atout majeur pour une société qui se targue d'être un haut lieu de villégiature. Plus que d'être vu, quelques choses à montrer! C'est vers cette vision d'avenir et de croissance que le conseil d'administration du Musée Zénon Alary s'oriente.

**LE CONSEIL D'ADMINISTRATION  
DE LA FONDATION ZÉNON ALARY  
1998**



Mme Marie-Marthe  
Lagarde



Mme Fabienne  
Lanthier



Mme Simone  
Constantineau



Mme Claire  
Lavallée



Mme Linda  
Lavallée

## Remerciements

Le musée Zénon Alary tient à remercier les nombreux donateurs qui l'ont soutenu depuis sa fondation. Par le don d'une sculpture, ceux-ci sont considérés à juste titre «les Amis du musée Zénon Alary» :

|          |           |               |              |          |                   |                    |                 |
|----------|-----------|---------------|--------------|----------|-------------------|--------------------|-----------------|
| Mme      | Marcelle  | Alarie        | Montréal     | M. & Mme | Comé              | Laforest           | Timmins, ON     |
| Mme      | Jeanne    | Alary         | Longueuil    | M. & Mme | J. -P.            | Laliberté          | Ste-Adèle       |
|          |           | Leblanc       |              |          |                   |                    |                 |
| M.       | Florent   | Allard        | St-Sauveur   | M.       | Jean-Paul         | Laliberté          | Ste-Adèle       |
| M. & Mme | N.        | Allard        | Blainville   | Mme      | Françoise         | Lamoureux          | Mont-Rolland    |
| M. & Mme | Anatole   | Archambault   | Montréal     | Famille  | Paul              | Latour             | Mont-Rolland    |
| M.       | Jean      | Bergevin      | Ste-Adèle    | Mme      | Claire            | Lavallée           | Mont-Rolland    |
| M. & Mme | Adrien    | Boyer         | Mont-Rolland | M.       | Michel            | Lavallée           | Mont-Rolland    |
| M. & Mme | Léon      | Boyer         | Mont-Rolland | M & Mme  | Réjean & Margot   | Lavallée           | Mont-Rolland    |
| M. & Mme | Ernest    | Charette      | St-Sauveur   | Mme      | Louise            | Légaré             | Mont-Rolland    |
| M. & Mme | Georges   | Constantineau | Mont-Rolland | M. & Mme | Gilles & Huguette | Léonard            | St-Sauveur      |
| M. & Mme | Marcel    | Constantineau | Mont-Rolland | Mme      | Blanche           | Moisan             | Ste-Adèle       |
| M.       | Léo       | Dagenais      | Mont-Rolland | Mme      | Zita              | Monty Scharwtz     | Montréal        |
| M. & Mme | Lucien    | Deschambault  | Mont-Rolland | M.       | Gilles            | Moreau             | Mont-Rolland    |
| Mlle     | Liane     | Dumont        | Québec       | Mme      | Jeannette         | Ouellette          | Mont-Rolland    |
| M.       | Fernand   | Filiatrault   | Lafontaine   | M. & Mme | Gaston            | Philibert          | Granby          |
| M. & Mme | Lucien    | Foisy         | St-Jérôme    | M.       | Carol             | Piché              | DeBellefeuille  |
| Mme      | Cécile    | Fortier       | Ste-Adèle    | Mme      | Gilberte          | Ratelle            | St-Sauveur      |
| Mme      | Danielle  | Francoeur     | St-Sauveur   | M. & Mme | George            | Roberts            | Ste-Adèle       |
| M.       | Jean-Paul | Francoeur     | St-Sauveur   | Mme      | Josée             | Rolland            | Montréal        |
| M.       | Yvon      | Gariépy       | Montréal     | Mme      | Fernande          | St.Charles Johnson | Islington, Ont. |
| M.       | Christian | Huot          | Ste-Adèle    | Mme      | Raymonde          | St-Germain         | Mont-Rolland    |
| Mlle     | Geneviève | Huot          | Ste-Adèle    | M.       | William           | Stirrup            | Christieville   |
| M. & Mme | Théodule  | Huot          | Ste-Adèle    | Mme      | Thérèse O.        | Trudel             | Mont-Rolland    |
| M.       | José      | Jermon        | Montréal     | Mme.     | Thérèse           | Willows            | Ste-Adèle       |
| Mme      | Alberta   | Labelle       | Mont-Rolland |          |                   |                    |                 |

---

## Bibliographie

L'art au Québec depuis 1940, Guy Robert, les Éditions La Presse.

Instruisons-nous, 1945, frère Jean Ferdinand, les éditions Les ateliers le quotidien

Artisans du Québec, 1940, Jean Marie Gauvreau, Éditions du bien public

Les musées du Québec, 1997, André Croteau, Éditions du Trécarré.